

**Albente Caelo Fabulae I**

# L'enfant du crépuscule

**Yoann Bourse**

Illustration : [www.moodflow.com](http://www.moodflow.com)

*Dans un monde parallèle, éloigné du notre mais qui y ressemble par bien des points, le jeune Loan cherche un sens à sa vie. Il ne se doute pas que sa quête, qui lui fera découvrir les secrets de la magie, mais également le mystérieux peuple des Anges, le propulsera au milieu d'une intrigue beaucoup plus importante...*

*Il découvrira un univers envoûtant où les hommes se livrent une guerre sans merci depuis des temps immémoriaux, sous le commandement de puissants magiciens qui maîtrisent des sortilèges impressionnants et contrôlent de majestueuses créatures éthérées.*

*Mais au milieu de cette lutte se dessinent les prémices d'un autre conflit, à l'enjeu beaucoup plus important que tout ce que l'humanité n'a jamais connu...*

## Quatrième Partie

## A propos

L'œuvre que vous consultez est une version d'ébauche de la trilogie Aurora de Yoann Bourse, actuellement en cours d'écriture. Ce texte-ci subira un travail de réécriture en profondeur et diffèrera énormément de la version finale qui devrait être moins niaise, beaucoup plus riche, réfléchi et profonde. Toutefois, certains éléments potentiellement intéressants pourraient disparaître pendant ce travail, et j'ignore même si je serai capable de le mener à terme. C'est pour cela que cette œuvre est disponible au public, comme un prélude à la trilogie à venir (*l'aube vient juste avant l'aurore*). Cependant, de nombreux éléments de la trame scénaristique seront conservés et la lecture de cette trilogie pourrait « spoiler » votre lecture de la version finale.

Puisqu'il s'agit d'une œuvre en cours d'élaboration, *Albente Caelo Fabulae* de [Yoann Bourse](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé](#). Il s'agit du texte tel qu'il a été écrit en 2008 sans aucune modification.

Je serai ravi d'accepter tout retour des lecteurs et je suis ouvert à toute discussion concernant cette œuvre. Cela ne pourra être que bénéfique pour le travail en cours.

Yoann Bourse

[www.YoannBourse.com](http://www.YoannBourse.com)

*A Elyan, qui m'a ouvert les yeux.*

*A Hébus, qui m'a si souvent soufflé l'inspiration.*

*A Azbax, qui m'a donné le courage de continuer encore et toujours.*

*A tous ceux qui liront cette esquisse, et qui auront participé à la genèse d'Aurora...*

## Chapitre 37

*L'hiver dans le Royaume est rude, particulièrement au sud où blizzards et tempêtes de neige font des ravages. Mais cela ne m'a pas fait peur. J'étais prêt à tout pour la sauver. J'aurais tout fait pour elle. Je tiens à elle plus qu'à ma propre vie.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

L'ouest... On pouvait toujours aller vers l'ouest. A moins que le monde ne soit qu'un vaste disque, et alors on arriverait sur son bord. Loan n'avait jamais réfléchi à cette question auparavant. Ses pas le porteraient-ils jusqu'au bout du monde ? Et si oui, qu'allait-il y trouver ?

Il imaginait déjà un ermite habitant une cabane auprès du précipice, qui serait vieux comme le monde, et qui connaîtrait tout sur tout. Il l'accueillerait chaleureusement, en annonçant, tel le prophète :

« Entre, petit, j'attendais ta venue. Je sais comment soigner ton amie. »

Mais la route jusqu'au bout du monde était encore longue, et ce vieux sage n'était probablement qu'une invention de son esprit affaibli. Sa raison lui rappelait bien que ce genre de personne n'existait pas dans la réalité, et qu'il peinerait à trouver la moindre personne ayant entendu parler du mystérieux peuple dont sa petite amie était issue.

Ce n'était pas le faible soleil hivernal mais l'effort incessant qui faisait divaguer Loan. Il dormait peu depuis longtemps déjà, pour veiller sur sa bien aimée, et la fatigue commençait à montrer ses plus importants effets. Chaque pas lui était pénible, son corps était ankylosé. Il avait perdu toute notion du temps, les jours se succédant sans aucune différence dans un enfer de glace. Il était conscient qu'il ne pourrait plus continuer longtemps de cette façon, et qu'il lui faudrait bientôt se reposer dans des conditions décentes. Il espérait trouver une ville habitée pour y dormir en toute sécurité, mais son périple ne lui en avait pas encore offert. Il n'avait pas osé baisser sa garde à Mortaine, de peur que certains soldats impériaux aient survécu à la bataille. Il avait préféré prendre sur lui, et rester aux aguets. Il ne regrettait pas sa prudence. De plus, il souffrait maintenant également, malgré la faible protection magique qu'il parvenait à maintenir. Une fine couche de givre recouvrait les étendues herbeuses bleue pâles, crissant sous ses chausses de cuir.

Il les avait récupéré dans la ville dévastée de Mortaine. Il était bien conscient que la protection de Lya ne fonctionnait plus, et qu'il était maintenant en plein milieu de l'hiver. Aussi, dans sa traversée de la cité en ruines, il avait fouillé quelques échoppes pour se revêtir. Il avait trouvé ces botes de cuir rembourrées, parfaites pour la saison, un pantalon en peau de bête et un gilet de laine. Il avait également enveloppé la jeune ange dans une couverture molletonnée dans laquelle il pouvait dormir au cours des rares haltes qu'il s'accordait pendant la nuit. Il avait également fait le plein de provisions, incertain de pouvoir invoquer de la nourriture avec ses pouvoirs magiques récemment acquis. Finalement, il avait trouvé dans une armurerie une épée fine et légère qu'il avait accroché à sa ceinture, au cas où. Puis il avait quitté Mortaine dès que possible, faisant route sans but précis, au milieu des plaines de l'ouest.

En quelques jours, il avait du traverser plusieurs fleuves glacés. Il faisait de son

mieux pour éviter, grâce à la magie, que le givre ne se brise, mais il ne pouvait s'empêcher de craindre le pire. S'il tombait dans l'eau glacée, avec le poids de Lya à supporter, son voyage s'arrêterait sur le champ. Heureusement pour lui, tout s'était bien déroulé, et il n'eut rien à affronter de pire que quelques glissades.

Au bout d'une journée de marche, il avait croisé un chemin de terre. L'herbe qui le recouvrait indiquait qu'il était peu fréquenté. Le jeune garçon décida de suivre cet itinéraire, qui l'emmenait vers le sud-ouest. Parfois, il perdait sa piste au milieu de la végétation florissante, mais il ne tardait pas à la retrouver quelques mètres plus loin. En effet, les herbes touffues se mêlaient ici à de petites fougères denses, de couleur rouge sombre, qui lui arrivaient en haut des chevilles.

Pour la première fois depuis des jours, il croisa un troupeau d'animaux. Ils ressemblaient à des antilopes à la différence qu'ils étaient étonnamment fins et longs. Ils galopèrent avec entrain à une vitesse ahurissante dans les plaines. Loan les voyait filer vers le sud tels des éclairs de fourrures grises. Il s'émerveilla de leurs capacités, rêvant de progresser aussi rapidement. Mais il n'avait que ses deux lourdes jambes qui semblaient sur le point de céder d'un moment à l'autre. Il s'étonna de ne pas avoir croisé plus d'animaux au cours de ses déplacements : était-ce à cause de la saison ? Ou fuyaient-elles tout simplement les hommes ? Il regretta ce manque de présence : il aurait beaucoup aimé passer du temps parmi les bêtes pour découvrir leur mode de vie. Peut-être aurait-il pu entrer en communication avec eux, pour leur demander des informations sur les anges... Après tout, peut-être ces créatures étaient-elles plus savantes que les humains... Peut-être cachaient-elles simplement leur intelligence derrière un masque d'innocence...

Les jours et les nuits défilaient sans que Loan n'observe de changement dans les paysages alentour. L'émerveillement face aux étendues herbeuses cristallisées par le givre avait laissé place à la lassitude et l'indifférence. Rien n'importait d'autre pour lui que de trouver une ville où se reposer, de quitter cet enfer infini de bleu pâle. Le chemin semblait s'étendre indéfiniment, sans but aucun, franchissant des ruisseaux glacés à l'aide de ponts branlants qui inspiraient à peine plus confiance que le liquide gelé en dessous.

Bientôt, toute pensée quitta l'esprit du jeune garçon. Une seule idée fixe l'obnubilait : avancer, suivre le chemin. Il misait tous ses espoirs sur ce petit chemin serpentant dans les prés, misant sur le fait qu'il finirait par aboutir à la civilisation. Il perdait toute notion du temps, et il voyait ses réserves de nourriture diminuer au fil du temps. Il avait de plus en plus de mal à se concentrer sur ses sortilèges pour alléger Lya, ce qui le faisait, au final, ralentir. Son cerveau semblait régresser, s'enfermant dans un univers aux couleurs pâles rempli de froid et d'un long et sinueux chemin de terre. Et toujours le visage angélique de sa petite amie qui lui permettait de tenir. Car c'était grâce à elle si il était toujours vivant. C'était elle qui lui donnait le courage, la volonté, la motivation pour continuer. C'était à elle qu'il pensait chaque fois qu'il se sentait un peu plus faible, c'était vers elle que se tournait son regard chaque fois qu'il était sur le point d'abandonner. Non, il n'avait pas imaginé que le périple serait si dur. Mais cela ne changeait rien : il devait le faire, il devait tenir. Et toujours l'incessant crissement du givre sous ses bottes...

Son cerveau glacé et désorienté lui offrait souvent des images étranges, fantômes éthérés. Il voyait des voyageurs s'avancer vers lui, puis disparaître ; des villes se découper sur l'horizon puis s'enfuir aussitôt... Il revoyait Ambre qui lui expliquait l'usage de la magie, en marchant à ses côtés. Il était conscient que ces visions n'étaient que des illusions, et que le froid et la fatigue étaient en train de venir à bout de sa santé mentale. Mais parfois il se laissait porter par ces rêves éveillés, et il

voyageait aux cotés de compagnons imaginaires vers des villes non moins illusoires. Aussi, lorsqu'il croisa un vrai voyageur qui arrivait en sens contraire, suivi d'une charrette tractée par un puissant animal, Loan n'afficha aucune marque de surprise. Pour lui, ce n'était qu'une hallucination parmi d'autres. Croyait-il vraiment à l'existence de cet individu ? Même son esprit embué était incapable de le dire. Il avait perdu tout repère, mêlant réel et illusion, rêve et réalité, au milieu d'un monde de bleu clair et de froid.

- Bonjour, jeune homme ! s'exclama le spectre qui n'en était pas un. Il est rare de voir quelqu'un sur cette route.

Loan ne distinguait rien d'autre qu'une vague silhouette aux contours changeants, et une grande charrette derrière lui. Il s'était arrêté pour lui parler.

- Bonjour, répondit-il. D'où venez vous ?

- Je suis un marchand itinérant. D'habitude, j'évite de me promener sur les routes l'hiver, mais je me suis un peu attardé dans ma tournée, ce qui explique mon retard. Je viens d'un petit village perdu aux confins du Royaume. Je crois pas qu'il ait de nom. Personne n'y vient jamais, à part deux ou trois gars comme moi. Je suis pas sur que les conseillers du Roi connaissent son existence. Un vrai petit paradis qui manque de tout...

- C'est loin d'ici ?

- Non, tu devrais y être avant la tombée de la nuit. Tu n'as pas l'air dans ton assiette, ça va ?

- Oui, oui, très bien, merci.

- Au fait, tu as besoin de quelque chose ?

- Non merci, j'ai tout ce qu'il me faut...

- Bon alors à bientôt...

- Ah attendez ! Vous auriez quelque chose en rapport avec les anges ?

- Les anges ?

Le marchand semblait intrigué.

- Oui, vous savez, ces créatures qui nous ressemblent avec de grandes ailes... Comme celle que j'ai dans les bras !

- Je crois que le froid a atteint ton cerveau, petit. Tu devrais te dépêcher d'arriver à la ville. Je n'ai rien pour les anges. Je n'ai que des marchandises réelles. Si tu veux un conte sur les anges, va voir un prêtre, il doit bien y avoir une fable ou deux sur ces créatures imaginaires !

La révélation frappa Loan comme un éclair. Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Les anges étaient connus pour être les créatures les plus aimées de Pa Pandir. On racontait qu'ils vivaient avec lui dans un paradis de lumière. La personne qui pourrait l'aider n'était surement pas un mage, mais un prêtre ! C'était dans un temple qu'il aurait le plus d'informations sur ces créatures sacrées ! Le marchand ne comprit pas pourquoi le visage du jeune homme s'était illuminé d'un coup.

- Merci, le gratifia chaleureusement Loan. Merci beaucoup !

- Heu... de rien, petit.

- Il y a un temple au village d'où vous venez ?

- Bien sur, comme partout. Mais je disais ça pour rire, tu sais. Les anges, ça n'existe pas !

- Je sais, je sais. En tout cas merci beaucoup.

- T'as vraiment pas l'air bien, petit. T'as l'air bizarre... Je vais te ramener moi même au village. J'aurai trop de remords de te laisser errer dans cet état. Monte dans ma charrette !

- Non merci, c'est bon, ne vous inquiétez pas !

- Allez, j'insiste !

Et sans se faire plus prier, Loan se hissa dans la charrette du marchand. Il s'installa parmi les monceaux de marchandises recouvertes de toiles de lin, aux cotés de sa petite amie endormie. Le véhicule fit un demi-tour difficile, puis prit la route à vive allure.

Loan resta dans un état second tout le long du chemin. Au bord de l'évanouissement, en plein délire, il balbutiait des choses incompréhensibles. Le marchand se félicitait d'avoir insisté : ce jeune garçon n'aurait probablement pas pu atteindre le village vivant. Emporté par sa fièvre, Loan ne vit pas la carriole entrer dans le hameau désert, s'arrêter devant la taverne. Il n'était pas conscient que le marchand dépensa quelques pièces pour lui louer une chambre, ni qu'il le transporta dans ses bras costauds et l'allongea sur un lit. Au chaud dans ses couvertures, il sombra bientôt dans un sommeil profond, envahi de rêves étranges et d'hallucinations, sous les yeux de son bienfaiteur. Celui-ci était bien ennuyé de voir ses plans contrariés par un tel imprévu, mais sa conscience le poussait à rester. Aussi s'assit-il dans une chaise, dans un coin de la pièce, et se mit à somnoler lui-aussi.

Loan dormit longtemps, et quand il se réveilla, le lendemain après-midi, son sauveur avait disparu. La seule personne dans la pièce était Lya, toujours évanouie, à ses cotés. Il se sentait beaucoup mieux, malgré un léger mal de tête et une intense fatigue. Après avoir déposé un baiser sur le front de son amie, il sortit de la chambre. Il se trouvait sur un petit palier où donnaient trois portes et un escalier. Il descendit pour arriver dans une étroite salle. Il n'y avait que peu de tables, et deux personnes : une femme rousse, potelée, à l'aspect hirsute, et un homme plus fin et plus petit, aux cheveux sombres et aux rides marquées. En le voyant, la femme s'interrompit de parler :

- Ton ami est parti faire une tournée en ville. Il veut vendre ses marchandises... Surement pour rembourser la chambre.

Loan se sentit coupable. Il n'avait aucun moyen de dédommager l'homme qui était venu à son secours, à moins de travailler de lui même.

- Vous savez où je peux trouver le tavernier ? demanda le jeune garçon.

- Je suis le tavernier, répondit la femme d'un air menaçant. Qu'est ce que tu veux ?

Loan n'avait jamais pensé qu'une femme puisse être tavernier. Essayant de cacher sa surprise, il continua :

- Mon ami, comme vous dites, n'est qu'un marchand itinérant, qui m'a gentiment recueilli alors que j'étais en danger. Nous ne nous connaissons pas du tout. Je n'aime pas l'idée d'avoir une dette envers lui. Vous ne sauriez pas, par hasard, où je peux gagner un peu d'argent pour le rembourser ?

Elle rit.

- Ici, on n'a pas d'argent ! On a besoin de personne !

Loan fit une moue dépitée.

- Toutefois, je peux te proposer un marché. Je ne te paye pas, bien sur, l'argent est trop rare dans cette ville. Mais si tu travaille pour moi, à laver, faire la vaisselle, enfin bref entretenir cet endroit, je veux bien que tu profite d'une chambre gratuite par jour de travail. Nourriture non comprise, cela va de soi.

Le garçon réfléchit un instant.

- Si je commence tout de suite, vous pourrez rembourser mon ami ?

- Si tu commences tout de suite, oui, mais tu devras partir d'ici un soir, c'est logique.

- Alors c'est d'accord.

Sans plus de cérémonies, la patronne lui donna un balai et lui assigna la tâche de laver le sol. Loan se mit au travail sans broncher. Il remarqua à la couche de

poussière et de saletés impressionnante qu'il y avait sur le sol que la patronne ne nettoyait pas souvent les lieux. Il poussait la crasse avec son balai jusque la porte d'entrée, pour la jeter dans la rue où elle était éparpillée par le vent. La quantité énorme de salissure rendait la tâche ardue, et il dut faire des dizaines de voyages pour évacuer toute la poussière. Au bout d'un moment, le client quitta les lieux, et la patronne s'allongea dans un hamac accroché sous l'escalier. Loan ne savait pas si elle dormait ou non, et il s'en moquait. Il voulait gagner sa vie honnêtement.

Il avait presque fini son nettoyage quand le marchand qui l'avait aidé rentra à la taverne. Il ouvrit de grands yeux en voyant Loan en plein travail. La tavernière prit la parole :

- Vous avez un bon ami. Il a accepté de travailler ici pour rembourser la chambre.

- Quoi ? Il ne fallait pas...

- J'insiste, répondit poliment le garçon. Vous m'avez bien aidé, je ne veux pas être un fardeau pour vous. Vous devriez repartir, des tempêtes de neiges se préparent peut-être. Je ne voudrais pas vous retarder dans vos affaires.

Le marchand était estomaqué. Il sembla chercher ses mots, hésiter pendant un long moment. Puis il se résigna :

- Hé bien, tu n'es pas un garçon banal. Merci beaucoup à toit, petit. J'ai bien fait de t'aider. Je suis content de voir que t'as l'air d'aller mieux.

La patronne fouilla derrière le comptoir, puis lui donna quelques pièces de monnaie.

- Voilà pour la chambre.

- Merci... Bon et bien... Je suppose que je vais reprendre la route dans ce cas. Merci encore, petit, t'étais pas obligé...

- De rien, merci à vous de m'avoir sauvé.

Ils s'échangèrent encore quelques politesses, puis le marchand revint sur ses pas et quitta la taverne.

## Chapitre 38

*« There's a time when a man needs to fight and a time when he needs to accept that his destiny's lost, the ship has sailed and that only a fool will continue. The truth is I've always been a fool. »*

*Edward Bloom ~ Big Fish (Tim Burton)*

Une fois qu'il eut fini le ménage, Loan dut s'attacher à faire la vaisselle. Quelques clients vinrent prendre leur souper à la taverne : il servit, desservit, cuisina, sous le regard critique de sa patronne. Il ne s'arrêta que tard dans la nuit, éreinté. Mais ces efforts n'étaient rien à côté des douleurs physiques que le froid lui avaient infligé : il pourrait aisément supporter tout cela. Le seul problème, c'était que ce travail était très prenant. Il n'aurait sans doute pas beaucoup de temps pour mener son enquête au sujet de Lya. Dès le lever du soleil, et ce jusqu'à la nuit, il travaillait, lavant, s'occupant du peu de clients que l'auberge recevait, alors que sa patronne semblait en profiter pour se prendre des vacances. La jeune ange, quant à elle, était bien installée dans la chambre, au chaud dans son lit. Ainsi passa la journée du lendemain, sans aucun temps de repos, et celle du surlendemain, et ainsi de suite pendant toute une semaine. Il commençait à désespérer de trouver le temps d'aller au temple, mais le point positif était qu'il pouvait recouvrir peu à peu ses forces. Il ne parvenait pas à se persuader de quitter le confort relatif de cette chambre chauffée à l'abri des intempéries pour retourner dehors et dormir à la belle étoile, dans le froid de l'hiver mordant. Il décida qu'il valait peut-être mieux passer la fin de l'hiver dans cette taverne, et attendre le retour des beaux jours pour prendre la route.

Il s'installa alors une sorte de routine. Rapidement, Loan repéra les habitués, qui revenaient plusieurs fois par semaine. En quelques jours, il connaissait tout les détails du fonctionnement de l'auberge. La patronne cherchait chaque fois des prétextes pour le critiquer, mais elle semblait globalement satisfaite du travail de son nouvel employé. Parfois, elle osait même s'absenter, laissant l'établissement aux mains de son jeune apprenti. En guise de repas, ce dernier termina d'abord les provisions qui lui restaient de son voyage. Mais il fut rapidement à court, et il dut trouver un moyen de se nourrir sans argent. Alors il commença à utiliser ses pouvoirs magiques pour subtiliser quelques aliments. Ce n'était pas grand chose : principalement des restes des repas des clients, ou un fruit par-ci par là, mais il s'en satisfaisait.

Il n'avait conscience des jours qui s'écoulaient que par les travaux d'entretien de la façade, d'approvisionnement de la taverne qui l'emmenaient de temps en temps à l'air libre. Petit à petit, il voyait les jours se rallonger, le temps s'adoucir. Et pas un instant, durant ses longues journées de labeur, la pensée de sa bien aimée ne quittait son esprit. Il attendait avec impatience le jour où il reprendrait sa route. Parfois, il s'accordait une petite imprudence, et demandait à un voyageur qui s'était égaré dans ce village perdu s'il avait déjà entendu parler des anges. Et invariablement, on lui répondait que les anges n'existaient pas, qu'ils n'étaient qu'une invention des mythes religieux, et qu'il devrait arrêter de perdre son temps à de telles élucubrations. Cependant, il ne désespérait pas. Il savait que sa quête serait dure, et il était conscient qu'un prêtre de Pa Pandir serait mieux informé à ce sujet.

Un beau jour, l'occasion qu'il attendait tant se présenta enfin. Par miracle sans doute,



Loan avait fini de nettoyer la salle. C'était la fin de l'après-midi, et plus aucun client n'était attablé. Pour la première fois depuis des semaines, il semblait ne plus rien n'y avoir à faire. Le jeune garçon n'y crut pas tout de suite. Il se repassa en mémoire toutes les tâches qu'il devait effectuer, mais tout était déjà fait. Alors, timidement, il s'avança vers sa patronne qui était plongée dans la contemplation d'une chope de bière à moitié vide.

- S'il vous plaît ?

- Oui ?

- Est ce que je pourrais... prendre une pause ?

La tavernière fit mine de réfléchir, puis éclata de rire.

- Bien sur ! Tu fais un travail remarquable ici. Je t'avoue que je suis grandement surprise que tu ne m'aies pas posé la question plus tôt ! Mais attention, ça reste exceptionnel.

- Évidemment. C'est la seule pause que je compte prendre.

- Tu sais que tu es un super employé ? Allez, va, et reviens vite !

Il prit un instant pour lui demander la direction du temple, puis quitta la taverne en courant. Il faisait encore froid, mais le temps s'était bien amélioré : les tempêtes de neige, le givre et les vents glaciaux n'étaient plus que des mauvais souvenir. Il ne restait qu'une légère brise fraîche, dernier vestige des blizzards, et annonciatrice de la saison nouvelle.

Loan ne tarda pas à trouver le lieu de culte dans le petit hameau. Il ne comportait que quelques rues, aux maisons anciennes et en bois. L'église semblait être le seul bâtiment de pierre. Elle se présentait sous la forme d'une petite maison, tout en longueur, coincée entre deux bâtisses. C'était quand même très différent du grand temple d'Arcadie qui possédait sa propre cour. Loan s'approcha de la porte qui semblait sur le point de s'écrouler, et la poussa délicatement, dans un effroyable grincement. Une bouffée d'air frais lui monta au visage. Il reconnut la même odeur de renfermé que dans le temple de sa ville d'origine. La pièce dans laquelle il s'engouffrait était sombre et froide. Elle n'était éclairée que par d'étroites vitres de verre coloré qui laissaient à peine passer la lumière, tout en haut des murs de pierre sombre. Il n'y avait qu'une colonne de bancs qui s'étendait jusqu'au bout de la salle. Il semblait n'y avoir personne. Lentement, Loan avança. Le bruit de ses bottes sur le dallage clair se répercutait en écho, troublant le calme religieux de l'endroit. La porte se referma derrière lui dans un immense fracas, et il fut plongé dans la pénombre. Son regard mit quelques minutes à s'habituer, puis il put discerner de nouveau les formes autour de lui. Il ne voyait pas plus loin que quelques mètres devant lui, ce qui créait une situation assez angoissante. Loan lutta contre sa peur et se força à continuer, avançant dans l'obscurité vers les plus profondes ténèbres. Son coeur s'emballa quand il lui sembla distinguer un mouvement devant lui, mais en approchant, il ne vit rien d'autre qu'un banc vide. Il continua sa progression, et atteint finalement l'extrémité de la pièce.

Il y avait un petit autel de bois, recouvert d'une grande nappe de lin blanc. Le mur était nu à l'exception d'une toile que Loan ne parvenait pas à distinguer et d'une porte en bois rongée par les insectes.

- Il y a quelqu'un ? grogna une voix rauque.

Le jeune garçon sursauta, son front se couvrit de sueur.

- Où... Où êtes vous ? bredouilla t-il.

Il n'eut pas de réponse, mais il remarqua une forme recroquevillée derrière l'autel.

- Monsieur ?

La forme tressaillit. Elle ne bougea plus pendant quelques instants, puis se releva.

C'était une personne à peine plus grande que le jeune homme.

- Qui êtes vous ? demanda ce dernier.

- Je suis le prêtre de cette église, évidemment, répondit la silhouette d'une voix sèche et chevrotante. Et vous, qui êtes vous ?

- Je suis un jeune garçon, je suis venu demander une audience.

- Ah... bien sûr, bien sûr... Installez vous, je n'ai rien de très urgent en ce moment...

Ils prirent place côte à côte sur le banc qui faisait face à l'autel.

- Qu'y a t-il, mon fils ?

- C'est compliqué... Je voudrais savoir tout ce que vous savez sur les anges.

- Les anges ?

- Oui. Il me semble qu'ils ont un rapport avec Pa Pandir ?

- En effet, et pas des moindres. Ce sont ses serviteurs les plus intimes. Vous n'êtes pas très bien informé, jeune homme...

- Je l'avoue. Dites moi tout.

- Les anges... sont des créatures de lumière pure. Ce sont les êtres les plus purs qui existent. Ils vivent dans un paradis éthéré aux cotés du grand Pa Pandir. Ce sont des créatures bénies et saintes.

- D'où viennent-ils ?

- On dit que ce sont les créatures que Pa Pandir a choisi comme ses favoris, parmi les êtres humains, alors qu'il créait le monde. Ils ont été chargés de surveiller et de veiller au bon fonctionnement de l'univers ; et en particulier aux favoris de Pa Pandir, les humains. Les anges sont donc devenus les protecteurs de notre peuple. Ils sont depuis les intermédiaires entre Dieu et nous, ses messagers, chargés de veiller sur nos destins.

- Vous avez déjà vu un ange ?

- Jamais. De mémoire, aucun humain n'en a jamais rencontré. Ils vivent dans un monde spirituel, le monde de Pa Pandir.

- Comment aller dans ce monde ?

- On ne peut pas se rendre dans un monde éthéré comme on va au marché, jeune enfant. On ne peut d'ailleurs pas s'y rendre tout court. Par la méditation, on peut entrevoir les portes de cristal de ce Royaume de pureté. Mais rassure toi, c'est là qu'iront les âmes des fidèles après la mort.

- Et il n'y a pas moyen d'y aller... avant ?

- Non, pas que je sache, je ne pense pas, pourquoi ?

- Oh, comme ça... Et si un ange se blessait, où tombait malade, comment pourrait-il être soigné ?

- Je ne pense pas qu'un ange puisse tomber malade. Ce sont des créatures de perfection et de pureté, ils doivent être insensibles à toutes les attaques. Je pense qu'ils sont immortels et invulnérables.

- Vous croyez ?

- Fermement.

- Et admettons qu'un ange tombe malade...

- Je ne vois pas ce qu'on pourrait faire. S'il existe un virus capable d'atteindre un être si pur et si puissant, je pense que rien ne pourrait l'arrêter.

- Ah, je vois...

- Pourquoi ?

- Simple curiosité... Merci beaucoup.

- De rien. Mais pourquoi vouliez vous savoir cela ?

Loan ne répondit pas. Il se dirigeait doucement vers la sortie. La phrase résonnait dans son esprit : rien ne pourrait l'arrêter. Et si le prêtre avait raison ? Et si la maladie

de Lya était tout simplement incurable ? Et si elle ne se réveillait jamais ? En tout cas, il était clair pour lui qu'aucun humain ne pourrait lui venir en aide. Il devait chercher ailleurs. Le mieux serait de se rendre dans ce monde éthéré dont parlait le prêtre, mais il n'y avait aucun moyen. Il était convaincu que la mort de l'y mènerait pas. Mais il voulait parler à ces anges. Il voulait rencontrer ces créatures de pureté : c'était peut-être le seul moyen de sauver son amoureuse. Petit à petit, tout espoir le quittait. Comment pourrait-il se rendre dans un monde imaginaire, dont même les prêtres n'avait pas la clé ? Il avait beau passer en revue toutes les personnes qu'il connaissait, les rois, les mages, les ecclésiastiques, mais personne ne pourrait lui venir en aide. Il était dans une impasse. Il n'y avait pas de solution.

Dépité, il reprit le chemin de la taverne en trainant des pieds. Il ne s'était jamais senti aussi seul. Il ne voyait plus aucune issue... Bien que le temps fût assez doux, l'air ne lui avait jamais paru si froid, ni le ciel si sombre. Il ne savait plus quoi faire, ni où aller... Mais le devoir l'appelait. Quel que soit l'état de tristesse où il se trouvait, il devait s'atteler au travail s'il voulait pouvoir dormir ce soir, et s'il voulait protéger Lya, à défaut de pouvoir la soigner. Et il devait faire bonne figure pour éviter les questions indiscrettes. Aussi, il mit à profit le chemin du retour à s'entraîner à sourire. Mais en arrivant devant la taverne, quelque chose d'inhabituel retint son attention. Au lieu du silence pesant ou des murmures des voyageurs obscurs qui discutaient entre eux, il entendait une voix vociférer à l'intérieur. Quand il entra, il repéra tout de suite ce qui se passait : il n'y avait qu'un client, un homme assez costaud, aux cheveux hirsutes, qui arborait fièrement un teint rouge écarlate. La patronne le regardait avec un air méfiant de l'autre bout de la pièce. Une chope pleine à la main, l'ivrogne parlait tout seul d'une voix grasse.

- La guerre ? J'l'ai fait, moi, la guerre ! J'en ai massacré des salauds de l'Empire ! J'l'ai bien servi Pa Pandir moi ! On s'entend bien, lui et moi ! J'ai prouvé ma valeur ! Lentement, Loan s'approcha de la patronne. Celle-ci le regarda avec un soupir de soulagement.

- Je t'attendais, souffla t-elle. Aide moi à le mettre dehors !

- Attention hein, attention ! Si tu commences à m'énerver, moi, j'te défonce ! J'suis pas n'importe qui moi ! J'l'ai fait, la guerre ! J'suis un des servants préférés de Pa Pandir !

Loan et la tavernière s'approchèrent doucement de lui.

- J'me fous de ce que tu dis ! Moi je te dis que je l'ai vu de mes yeux, l'esprit de la montagne ! Mais y'a que moi qui peut le voir, c'est une créature magique, forcément ! J'suis l'élue de Dieu, j'te dit !

Ils prirent chacun un bras de l'homme saoul qui continuait de vociférer. Sa chope tomba sur le sol, répandant son contenu sur le parquet.

- Hé mais putin, ma bière ! Fais attention quand même, c'est précieux ! Je suis pas n'importe qui moi, tu vas avoir des emmerdes !

Tant bien que mal, ils franchirent la porte. L'homme hurlait des jurons, mêlés de grognements inintelligibles. Ils le déposèrent dans la boue, de l'autre coté de la rue. Quelques instants plus tard, il perdait connaissance.

- Pourquoi vous l'avez servi ? demanda Loan.

- Il avait l'air parfaitement normal quand il est rentré, tu sais. C'est après avoir bu un verre qu'il a complètement pétié les plombs. Et puis j'avais bien besoin d'un peu de clientèle, il n'y a pas foule, ce soir...

- Je comprends...

Ils rentrèrent, et Loan commença à nettoyer les dégâts du client alcoolique. Tout à coup, un détail lui revint en mémoire.

- Dites ?
- Oui ?
- Cet homme, il a parlé d'une créature magique dans la montagne...
- Ah oui... C'est un bruit qui court dans le village... Une légende... On dit qu'il y a une créature qui hante les montagnes, au sud-ouest. Elle serait un esprit égaré, quelque chose de... mystique, qui erre sur les chemins, et attaque les voyageurs. Certains prétendent qu'elle vient du ciel.
- Serait-ce possible que ce soit un ange ?
- Un ange ? Peut être. Qu'est ce que j'en sais. Ce ne sont que des fables. Certains ivrognes prétendent l'avoir vu, mais étonnamment ils ne la voient qu'après plusieurs verres, et ne la voient plus le lendemain matin, si tu vois ce que je veux dire...
- Il y a peut-être un fond de vérité ?
- Peut-être, oui. Surement une énorme bête sauvage qui attaque les passants... Rien de surnaturel, je suppose. Tu sais, aucun voyageur sain d'esprit revenant des montagnes ne m'a jamais parlé de ce genre de créatures. Pourtant, ils s'arrêtent tous ici, pour récupérer après leur dure traversée.
- D'accord.

Loan fit semblant d'être désintéressé, mais en réalité l'espoir lui était revenu. Il savait que c'était complètement insensé, que cette légende n'était surement que du vent, une histoire que les grands parents racontent autour du feu ou que les ivrognes hurlent dans les tavernes. Mais au fond de lui, une partie de son esprit y croyait. Un ange errait dans les montagnes ! Il savait peut-être comment se rendre dans le monde éthéré, ou comment guérir Lya ! Aussi fou que cela paraisse, il était prêt à tenter l'expérience. De toute façon, c'était sa seule piste. Sa dernière chance. Il n'avait nulle part ailleurs où chercher, pas d'autre indice, et personne pour l'aider. Sa décision était prise : le lendemain, au coucher du soleil, après sa journée de travail, il donnerait sa démission et reprendrait sa route.

# Chapitre 39

*« Noire la misère, les hommes et la guerre  
Qui croient tenir les rênes du temps  
Pays d'amour n'a pas de frontière  
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant »*

*Joe Gracy, Jean Paul Cara ~ L'oiseau et l'enfant*

Ambre traversa les plaines au nord de Mortaine en pensant au jeune garçon qu'elle avait abandonné derrière elle. Ses pouvoirs magiques la protégeaient du froid, mais Loan n'avait pas la même chance. Elle espérait de tout son cœur que le jeune homme arrive à son but. Mais elle eut rapidement autre chose en tête. Elle avait une mission morale à accomplir.

Autour d'elle, des cadavres ensanglantaient l'herbe alentour, lui rappelant les atrocités dont elle avait été témoin tout en lui confirmant qu'elle était sur la bonne route. Pour trouver les combats, elle suivait les victimes... Partout autour d'elle, sur le sol herbeux, gisaient des soldats impériaux ou Royaux, dont le sang encore chaud rougissait la végétation en fumant dans l'air froid. Ça et là, des membres séparés de leur corps semblaient pousser comme de morbides plantes. Elle s'étonnait de s'être habituée à l'odeur nauséabonde de putréfaction qu'ils dégageaient. A chacun de ses pas, le claquement du liquide visqueux sous ses pieds lui rappelait la valeur de chaque vie humaine tombée au combat, les dernières paroles de son ancien maître, les objectifs qu'elle s'était donnés, les principes qu'elle avait à cœur d'appliquer. Elle voulait mettre fin à toute guerre, à ce gaspillage de vies inutiles, aussi bien chez les soldats que chez les civils. Maintenant qu'elle connaissait la douleur de la perte d'un être cher, elle ne le souhaitait à personne. Plus que jamais, ce n'était pas de simples corps qui agonisaient dans les plaines, mais les larmes d'une femme, les pleurs d'un enfant, le désespoir d'un frère... Plus que des monceaux de chair, c'était un complexe enchevêtrement de sentiments, de sensations et de réflexions. C'était des gens comme elle ! Ça aurait pu être elle ! Voilà ce que tous les dirigeants oubliaient en envoyant leurs troupes au combat : ça aurait pu être eux...

Pendant deux jours, elle marcha vers le nord. Quand elle eut récupéré assez de force, elle lévita légèrement et se déplaça par magie, de sorte qu'elle était beaucoup plus rapide. Ses prédécesseurs, les mages qui avaient capturé Mortaine avec elle, avaient laissé des indices clairs de leur passage. Mais eux aussi s'étaient hâtés, et elle n'espérait pas les rattraper. Alors qu'elle progressait à vive allure, elle voyait les cadavres autour d'elle de plus en plus nombreux. Les vastes plaines se changeaient en collines, et elle fut bientôt au milieu de grands vallons. Il lui semblait distinguer des formes dansantes sur l'horizon, qui s'accompagnaient d'un lointain fracas. Connaissant sa direction, elle ne voulait pas gaspiller son temps et ses pouvoirs à regarder au loin. Elle continua donc d'avancer, inlassablement, ne jetant que de temps en temps des coup d'oeil devant elle.

Bientôt, ses soupçons se confirmèrent. Elle entendit les cris avant de voir les hommes. Les clameurs d'encouragement se mêlaient au fracas des épées, aux sifflements des flèches, aux explosions des sorts, aux cris de douleur ou d'agonie des blessés. Puis, après avoir escaladé une colline particulièrement grande, le

spectacle se révéla à ses yeux.

Ce qui s'offrait à elle dépassait de loin son imagination. Son esprit avait du mal à assimiler que tant de personnes soit réunies en un même lieu. A perte de vue, dans toutes les directions, une marée humaine s'étalait sur les flancs des collines. Du nord au sud, sur tout le coté est, les armures argentées des soldats Royaux brillaient sous le soleil. A l'ouest, un océan de rouge représentait les troupes impériales. Elle remarqua que certains étaient dotés de l'étrange arme à tube métallique qui avait eu raison d'Alduin. Elle maudit cet objet et détourna son regard. Au centre, les deux couleurs se mêlaient sur une ligne qui serpentait dans la vallée et semblait s'étendre à l'infini. Combien étaient-ils ainsi, à aller droit vers la mort ? Des centaines ? Des milliers ? Des millions ?

Le vacarme qui accompagna cette vision impressionnante était assourdissant. Ambre en eut peur de perdre l'ouïe, et se lança un sortilège protecteur. Elle en profita pour atténuer la puanteur, qui était devenue insoutenable. Les combattants devaient probablement marcher sur des couches de cadavres, des strates de leurs prédécesseurs, et peut-être même amis... Cette pensée lui souleva le cœur.

Au cœur de la foule, elle remarqua les effets des mages des deux camps adverses : de chaque côté, des boules de feu, d'ombre ou de lumière explosaient dans d'assourdissants grondements. Des fils de lumière changeante, à mi chemin entre le violet et l'argent, serpentaient entre les soldats : de l'arcane ! De temps à autre, le sol se secouait et des dizaines de malheureux étaient entraînés dans failles qui s'ouvraient dans la terre. Ça et là, des personnes disparaissaient dans un petit craquement. D'autres se voyaient protégés par des boucliers magiques individuels. Au milieu des soldats humains, d'autres créatures se battaient. Les belluaires avaient fait appel à leurs plus puissants serviteurs : ours, loups, éléphants, tigres et lions mordaient, piétinaient, déchiquetaient leurs adversaires, semant la pagaille dans les rangs ennemis. D'autres créatures, lumineuses et parfois plus transparentes, étaient le fruit du travail des invocateurs. Monstres légendaires, sortis des méandres de l'imagination de leur créateurs ou des mythes populaires, dévastaient leurs opposants, utilisant même parfois leurs propres pouvoirs magiques. On voyait des licornes lancer des éclairs, des cyclopes et des méduses pétrifier leurs ennemis de leur regard glacial, d'immenses golems de pierre piétiner les foules, des arbres enchantés fouetter leurs adversaires de leurs branches, mais aussi des minotaures enragés armés de grandes haches ou des hydres féroces dont les nombreuses têtes affublées de crocs tranchants déchiraient la peau de leurs ennemis... Les illusionnistes offraient aux adversaires des leurres, de faux soldats, pour protéger les vrais, tandis que les envoûteurs retournaient les troupes contre leurs propres camps. Finalement, les nécromans avaient permis aux morts de se relever, et de nombreux zombies ou squelettes, qui n'avaient parfois plus rien d'humain, partaient combattre leurs adversaires une seconde fois. On voyait dans le regard vide de ceux qui avaient encore leur tête que ces personnes n'avaient plus rien d'humain. Cela fit frissonner Ambre. Elle n'aimait vraiment pas la nécromancie.

Une étrange explosion attira son regard vers le ciel, et elle dut se retenir de pousser un cri tant la chose qu'elle avait sous les yeux était surprenante. Absorbée par la contemplation des masses de soldats, elle n'avait pas détourné son regard du sol, et n'avait ainsi pas pu profiter du spectacle qu'offraient les hauteurs de cette scène. En effet, si le combat faisait rage sur la terre ferme, il s'élevait aussi jusque haut dans le ciel. Au dessus de la foule qui se battait, à quelques mètres à peine, un véritable nuage de flèches, parfois même enflammées ou enchantées, filaient dans tout les

sens. Heureusement, les mages de chaque camp essayaient de maintenir au dessus des têtes de leurs combattants un immense bouclier magique, une toile ensorcelée sur laquelle ricochaient la plupart des projectiles. Dans les hauteurs, toutes les créatures volantes se livraient un combat impitoyable : vautours, aigles majestueux de plusieurs mètres d'envergure, mais aussi dragons de toute sortes et de toutes les couleurs, griffons, gargouilles de pierre ou phoenix embrasés naviguaient au milieu des sortilèges lancés par les magiciens : ici, une pluie de feu, un peu plus loin, un blizzard dont les pointes de givre semblaient aussi tranchantes que des rasoirs... Des éclairs fendaient l'air, des pluies de rochers s'abattaient sur les protections magiques qui tremblaient sous le choc. Des raies de lumières venues du ciel, comme si des étoiles tombaient, transperçaient les boucliers magiques aisément et venaient frapper les malheureux soldats en dessous. Les sorciers semblaient avoir pris place dans les hauteurs, au sommet des collines, d'où ils dominaient la scène. La protection était plus dense à ces endroits, et les sortilèges offensifs plus féroces qu'ailleurs. Chaque camp essayait d'abattre les magiciens de l'autre.

Mais ce qui avait tant choqué la jeune fille se trouvait encore plus haut dans le ciel. Au dessus de tout ce tumulte se trouvait la fameuse arme secrète de l'Empire. En un instant, elle comprit comment ils avaient pu progresser si rapidement, comment ils avaient pu avoir une puissance d'attaque si dévastatrice. En un instant, toutes ses questions trouvèrent leur réponse.

En effet, sur le ciel nuageux se découpaient les immenses silhouettes de ballons dirigeables, des zeppelins, arborant fièrement les couleurs impériales. Ils étaient un peu plus d'une dizaine. Ambre s'émerveilla de cette vision : jamais auparavant elle n'avait vu un appareil de cette taille léviter. Théoriquement, la magie aurait pu permettre un tel prodige, mais il aurait fallu une quantité impressionnante de mages expérimentés. Il suffisait de voir à quel point il avait été difficile de faire voler un petit bout de terre... Elle se demanda par quel miracle l'Empire avait pu former tant de sorciers. Mais son intuition lui disait que la magie n'avait rien à voir la dedans. L'armature des monstrueux vaisseaux volants était du même métal que l'arme qui avait tué Alduin. Elle était face à une innovation de l'Empire : quelque chose de tout nouveau, dont le Royaume était loin de maîtriser le secrets. C'était un avantage considérable pour les troupes impériales : de leurs dirigeables, de lourds canons bombardaient les lignes Royales d'immenses boulets de métal qui passaient souvent à travers les boucliers magiques, déchirés par leur puissance, faisant des ravages parmi les soldats. Pourtant, la résistance Royale s'était organisée : les créatures magiques des sorciers d'Abilone, bien plus nombreuses que leurs adversaires dans les cieus, prenaient pour cible ces immenses vaisseaux de toile. Mais ces derniers avaient des moyens de défense : canons ou pistolets venaient vite à bout des malchanceuses bêtes qui osaient s'attaquer aux zeppelins. De plus, les sorciers impériaux s'attelaient à protéger ces fleurons de leur armée. Ambre n'en vit qu'un seul tomber sous les griffes d'un immense dragon doré, qui aurait fait pâlir de honte la créature majestueuse du petit Mordred. En effet, si le jeune garçon avait impressionné la magicienne par sa maîtrise des créatures magiques, celles qui s'offraient maintenant à ses yeux témoignaient d'un pouvoir encore plus important. Des dizaines de dragons et de phoenix sillonnaient le ciel, certains dépassant même en taille la plupart des bâtiments de la capitale. Au sol, leurs ombres plongeaient d'immenses portions de terrain dans une nuit artificielle.

Dans un grand tremblement, une fente importante s'ouvrit dans la terre et s'emplit de lave en fusion, en plein milieu du champ de bataille. Mais elle fut rapidement contrebalancée par un torrent d'eau qui donna naissance à une assez large rivière, là

où quelques instants auparavant il n'y avait que la foule. Les soldats pataugeant avaient maintenant de l'eau jusqu'à la taille. Il y eut une impressionnante bourrasque de vent qui projeta des centaines de soldats en l'air. Ils retombèrent au sol dans un fracas effroyable d'os broyés.

Dans cette marée humaine de milliers de soldats, une vie humaine ne représentait pas grand chose, à part peut-être celle d'un mage... Les soldats tombaient comme des mouches, dans les deux camps. Parfois, les corps blessés disparaissaient dans un petit éclair de lumière. A peine un mourrait qu'un autre prenait sa place. Ils semblaient une infinité, affluant sans jamais tarir. A voir ses petites bestioles s'agiter, on avait l'impression qu'il n'en manquerait jamais. Pourtant, Ambre savait que chaque soldat qui tombait était un habitant de moins pour le pays. Chaque perte était irremplaçable. Ici étaient réunis la plupart de l'armée de chaque nation, ce qui signifiait une grande part de sa population. Cette guerre entraînerait inévitablement une chute démographique, qui s'accompagnerait sûrement d'un ralentissement économique.

Maintenant qu'elle était arrivée, elle se demandait ce qu'elle allait faire. Elle était partie avec l'idée de protéger les soldats Royaux jusque la fin de la bataille, mais plus elle observait la scène et moins elle en avait envie. Les deux camps s'acharnaient l'un sur l'autre avec une même haine, une même férocité, une même rage aveugle et stupide, si bien qu'elle avait de moins en moins envie de prendre parti. Elle regardait avec tristesse les pauvres moutons persuadés de sacrifier leur vie à de nobles desseins se faire décimer. Il ne fallait pas se leurrer : les soldats impériaux étaient comme ceux du Royaume. Ce n'étaient que de pauvres paysans aveugles, convaincus d'agir pour améliorer le monde. Ce n'était pas à eux qu'elle devrait s'en prendre. Aider les uns reviendrait à condamner les autres, et elle ne pouvait pas s'y résoudre.

C'était aux dirigeants, qui manipulaient ces foules pour les envoyer se faire tuer à leur place. C'était à ces stratèges, trop peureux pour aller eux même au front, qui restaient bien à l'abri derrière ces milliers d'innocents. Sa décision était prise : elle irait directement au commandement, sans prendre la peine de participer à la bataille. Aussi s'attela t-elle à contourner les zones d'affrontement. Le trajet serait long, le champ de bataille était vaste. Mais elle ne pouvait pas espérer le traverser et s'en sortir vivante. Elle supposa que le quartier général Royal devait se trouver derrière leurs lignes, au nord-est. Elle mit un long moment avant d'y accéder, jetant souvent des regards dans la foule de soldats à la recherche d'un visage familier : où étaient Maxence, Mordred, Doros et les autres ? Mais aucune trace de ses anciens compagnons. Par contre, à ses cotés, la bataille ne semblait pas faiblir. Les soldats s'acharnaient les uns contre les autres, au milieu des créatures magiques qui faisaient des ravages. Des stalagmites de glace acérés surgissaient du sol, empalant les pauvres malchanceux qui se trouvaient là. Des élémentaires de feu, d'eau, mais aussi de vent, qui ressemblaient à des tornades, ou de terre, golems d'argiles, s'acharnaient les uns contre les autres. Une étrange maladie morbide se rependait dans les rangs à la vitesse d'une trainée de poudre, et tout ceux qui en étaient atteints tombaient sur le sol, raide morts, avant de se relever en tant que zombie servant l'ennemi, massacrant ses propres alliés ou amis. D'épaisses lianes sortaient du sol pour immobiliser les troupes, ou broyer les os des soldats à proximité. Des torrents de lumière, d'arcane ou d'ombre pure serpentaient à travers les armées, traversant leurs victimes, qui s'effondraient sur le sol, dans un étrange mélange de couleurs. L'arcane variait maintenant légèrement entre le rouge vif et le bleu sombre, tout en gardant une prédominance mauve. On avait l'impression, en le regardant, de



voir des milliers de couleurs différentes à la fois. En dehors du contexte, ça aurait pu être magnifique. Certains soldats se retrouvaient téléportés par leurs mages au delà des lignes ennemies. Ils se sacrifiaient alors pour liquider le plus de monde possible. Les illusionnistes parvenaient à faire disparaître d'autres personnes qui passaient les lignes adverses et tentaient de faire le plus de dégâts, de la même façon. Certains tentaient d'approcher les mages ennemis, mais ils se faisaient vite démasquer et périssaient en quelques secondes. Les alchimistes avaient fabriqué des potions qui explosaient à tout bout de champ, qui répandaient une épaisse fumée sur une large zone, ou qui plongeaient ceux qui l'inhalait dans un sommeil profond, ce qui signifiait, pour un soldat, mourir piétiné.

Après quelques heures de marche, Ambre arriva enfin de l'autre côté de la bataille. Les troupes Royales avaient en effet installé un campement, sous la forme de vastes tentes aux couleurs très claires, bien à l'abri sur le versant opposé d'une haute colline. Des soldats en armure, des officiers en uniforme et quelques mages allaient de tente en tente, à vive allure, criant des ordres à tout ceux qu'ils croisaient. Dans un petit craquement, des gens apparaissaient et disparaissaient au milieu des allées. « Bien, se dit Ambre. Maintenant il ne me reste plus qu'à trouver les commandants. »

# Chapitre 40

« See, how she leans her cheek upon her hand! O that I were a glove upon that hand, that I might touch that cheek! »

Shakespeare ~ Romeo and Juliet

Loan veilla un peu plus tard qu'à l'accoutumée ce soir là. Il rassembla ses affaires qui étaient éparpillées dans la chambre, et y fit le ménage. Il ne voulait pas que la patronne trouve le moindre prétexte pour le retenir. Il se leva épuisé le lendemain, mais jamais il n'avait mis autant de coeur à l'ouvrage que ce jour là. La perspective de son départ lui donnait une nouvelle énergie. Il ne savait pas combien de temps il était resté dans cette taverne, mais il supposait que la durée approchait les deux mois. C'était bien suffisant pour se reposer.

Son dernier jour de travail passa très lentement, dans l'attente impatiente de la soirée. N'en tenant plus, il annonça ses intentions à la tavernière en début d'après-midi. Il s'attendait à ce qu'elle proteste, à ce qu'elle réclame plus, à ce qu'elle râle, mais certainement pas à ce qu'elle se résigne :

- Très bien. Bon voyage alors...

- Quoi ? C'est tout ?

- Écoute, tu as été un assistant formidable. Pour la première fois depuis des années j'ai pu enfin prendre du repos. Pour la première fois depuis des années, la taverne était étincelante. Je savais bien que tu finirais par te décider... Je pensais juste que tu attendrais les beaux jours.

- Merci de m'avoir hébergé.

Le reste de la journée se déroula dans une étrange ambiance. Ils ne s'adressèrent presque pas la parole. Il y avait comme un flottement dans l'air. Ils ne seraient pas tristes, ils n'étaient pas liés. Mais tout deux savaient que d'une certaine façon, c'était la fin d'une période. Au bout de ces longues semaines de collaboration, ils s'étaient habitués à leur présence mutuelle.

Loan fut soulagé de quitter cette atmosphère, à la nuit tombée. Après des adieux assez froids, il rassembla ses affaires dans un sac, et prit Lya dans ses bras. C'était étrange de sentir à nouveau son corps contre le sien, après tout ce temps. Il avait passé chaque nuit à ses côtés, mais il ne l'avait plus porté de cette façon depuis sa marche dans le froid hivernal. Étrangement, il se sentait vivre à nouveau, comme si ces dernières semaines n'avaient été qu'une longue hibernation. La légère brise nocturne faisait voler ses cheveux et le revigorait. Il était prêt pour la dernière étape de son voyage.

Le soleil était déjà couché quand il quitta la ville, faisant route vers le sud ouest. De très vagues formes se dessinaient dans le lointain. C'était tout ce qu'il pouvait distinguer des montagnes qu'il voulait atteindre. La marche serait longue pour traverser les plaines d'un vert très délavé, dont l'herbe semblait presque blanche dans l'obscurité de la nuit. Loin au dessus de sa tête, les étoiles brillaient de leurs vives couleurs, donnant à la scène un aspect surréaliste. Parfaitement réveillé, Loan avançait d'un pas décidé dans la fraîcheur et la pureté de l'air nocturne, sous la voûte céleste d'un bleu de velours. Il était convaincu de trouver ce qu'il cherchait au bout de son voyage.

Il maintenait sa concentration pour que l'air l'aide à porter sa bien aimée. Avec la pratique, ce sortilège lui était devenu plus facile, et il le maîtrisait beaucoup mieux maintenant. Bien sûr, il ne pouvait toujours pas faire léviter la jeune fille devant lui sans la porter, mais il se fatiguait moins mentalement et pouvait la rendre un peu plus légère. De toute façon, il préférait la garder amoureusement contre lui.

Il marcha toute la nuit, et ne se décida à faire une halte qu'aux premières lueurs de l'aube. Le spectacle qu'offraient les premiers rayons du soleil matinal sur les plaines infinies aux couleurs pastel était vraiment saisissant. Comme il en avait l'habitude, il ne dormit pas longtemps, pour ne pas laisser Lya sans surveillance. Il se réveilla bien avant midi, et reprit sa route avec le même entrain que la veille.

Il n'avait que de maigres provisions pour se nourrir, qu'il avait laborieusement volées dans les stocks de la taverne avant de partir. Il espérait trouver rapidement quelque chose pour remplir son garde-manger. Son coeur, embrasé par la motivation, ne sentait pas les heures passer. Son esprit s'imaginait déjà la guérison de sa bien aimée, comment elle le remercierait de l'avoir sauvée, leur premier baiser qui suivrait... Il se demanda quel genre de créature il allait rencontrer dans les montagnes du sud du Royaume...

Il vit d'abord la forêt à l'ouest, avant d'apercevoir son but. C'était en début d'après-midi, sous le soleil qui commençait déjà sa lente descente. Le trait coloré prit rapidement de l'épaisseur sur l'horizon, et bientôt l'océan de vert sombre s'étala sous son regard en face de lui. Il ne pouvait plus continuer vers l'ouest, il lui fallait maintenant longer la lisière vers le sud. Il se souvenait de la carte qu'on lui avait montré en cours, il y a déjà bien longtemps, et savait qu'il finirait indubitablement par retrouver les montagnes de l'Aigle de cette façon.

Il profita de la proximité de la forêt pour aller y chercher de la nourriture. Il amassa un stock conséquent de baies, qui étaient beaucoup moins rare que lors de ses premières promenades en amoureux avec sa bien aimée. Les bois semblaient plus sombre ici, même si les buissons colorés et les sources brillantes étaient toujours présent, bien que plus épars. Les arbres étaient plus haut, leur feuillage moins clair et leur écorce plus rêche et foncée. Loan ne croisa aucun animal. Il savait que ses derniers fuyaient la présence humaine, et ne s'inquiétait donc pas.

Il ne resta pas longtemps dans la forêt : il était plus facile pour lui de progresser sur la plaine, ou aucun arbre ni buisson ne venait entraver sa marche. Son sac rempli de baies juteuses, il marchait à vive allure à l'ombre des grands arbres au feuillage vert soyeux. Il ne tarda pas à apercevoir de vagues formes se dessiner sur l'horizon. Il avait son objectif en vue.

Plus déterminé que jamais, il ne s'accordait de pause que pour dormir et manger. Pendant deux jours et une nuit, il ne ralentit pas l'allure. Les montagnes s'élevaient face à lui comme d'immenses pics de glaise, leurs pointes acérées semblant crever le ciel. Elles semblaient si menaçantes, quand, le soir, le soleil rouge se couchait derrière elles, projetant leurs ombres démesurées sur la plaine. On aurait dit de grands crocs sur une trame de sang. A mesure que Loan s'approchait, il distinguait des détails des versants rocheux dénués de végétation, car la forêt venait mourir aux pieds de ces titans de pierre. Au sommet, la roche semblait plus claire, presque beige, et il voyait quelques unes des montagnes recouvertes de glace. Il savait qu'il avait intérêt à bien se préparer. Il n'y aurait pas de nourriture dans cet enfer rocheux.

Avant qu'il n'en soit vraiment conscience, il se retrouva au pied de ce massif impressionnant, comme si ses pas avaient dépassé ses attentes. Il jeta un regard d'appréhension vers les étendues rocheuses qui le dominaient. C'était le soir, et il était dans l'ombre glacée des montagnes. Il décida qu'il serait plus sur d'attendre le

lendemain matin : il reprendrait sa route frais et dispos et il courrait moins de dangers en plein jour. Il s'offrit le luxe d'allumer un petit feu, sachant très bien que c'était la dernière fois qu'il en avait la possibilité. Il passa une partie de la nuit à veiller sa bien aimée, l'autre à dormir d'un sommeil troublé par l'appréhension.

L'aube arriva trop vite à son goût, mais il ne recula pas. Tout impressionné qu'il était, il avait une mission à accomplir, et une jeune fille à sauver. Il prit donc son courage à deux mains, et entreprit de trouver un chemin facilement praticable. Il dénicha rapidement une piste qui avait l'air moins raide que les autres. Avec Lya dans ses bras, la progression était très lente, dure et périlleuse. Heureusement, il pouvait réduire au maximum le poids de la jeune fille par magie. Au bout de quelques minutes, il dut revenir sur ses pas pour trouver un autre chemin, le sien étant devenu impraticable. Il avança ainsi à tâtons, faisant souvent demi-tour, pour éviter toute piste trop abrupte pour y passer sans risque. Parfois, il glissait sur les cailloux qui rouillaient sous ses pieds, dans une immense frayeur.

Ainsi, il avança, d'abord très lentement, puis un peu plus vite à mesure que ses pieds s'habituèrent au terrain rocheux et que ses yeux repéraient plus facilement les pistes aisées. Il arriva à un petit col entre deux versants. Devant lui, la piste qu'il avait choisie descendait légèrement avant de s'enfoncer au coeur du massif montagneux. Il se retourna et lança un dernier regard vers les plaines de vert clair, où se mêlaient encore des reflets blancs. Le vent sifflait dans les gorges des montagnes, et faisait onduler ce pâle océan. Il mémorisa mentalement ce spectacle magnifique, dont il était conscient que ce serait la dernière trace de végétation qu'il verrait avant un certain temps, puis s'enfonça dans le massif rocheux.

Alors seulement il découvrit l'étendue du massif rocheux. A perte de vue, ce n'était que cailloux, terre et poussière. Les quelques arbustes qui avaient réussi à persister dans cet environnement hostile étaient de petits arbres secs et fins, dénués de feuilles et de fleurs. Loan se dit qu'il devait faire une chaleur insupportable ici l'été, et il se félicita de son choix de n'être pas resté plus longtemps à la taverne. Au loin, sur les pics les plus hauts, il pouvait voir des tâches blanches de glaciers ou de neige, qui s'évaporerait sûrement bientôt sous le soleil de plomb des beaux jours.

Il s'enfonçait dans des vallées rocheuses qui ne connaissaient jamais le soleil, toujours caché par les montagnes environnantes qui créaient une nuit en plein jour. Il y faisait vraiment très froid, contrastant avec les endroits ensoleillés où l'astre tapait de toute sa timide force renaissante. Il y trouvait parfois des sources fraîches ou de petits torrents où il pouvait se rassasier. Cette eau n'était pas lumineuse et fruitée comme celle de la forêt, mais d'une transparence impressionnante, d'une fraîcheur et d'une pureté que Loan n'avait jamais rencontrées jusqu'alors. Il s'y abreuvait, bien que le froid du liquide lui faisait mal aux dents et lui glaçait les entrailles. Mais même dans ces havres de repos, il ne voyait pas l'ombre d'une végétation, ni la trace d'un quelconque animal.

Il avança jusque tard dans la nuit. Autour de lui, rien ne changeait. Les roches laissaient place aux pierres, puis aux cailloux. La marche était nettement plus épuisante qu'en terrain dégagé. Les couleurs pâles et ternes avaient quelque chose de déprimant. Le soir tomba sans qu'il eut l'impression d'avoir avancé. Il essaya d'avancer dans la nuit, mais l'obscurité, bloquant sa visibilité, l'empêchait de trouver son chemin. Il chercha alors un endroit sûr pour dormir. Il trouva son bonheur dans une crevasse, où il se blottit aux côtés de sa bien aimée.

Le lendemain, après une nuit de réflexion, Loan décréta qu'il serait mieux pour lui de rejoindre les hauteurs, afin de pouvoir scruter une étendue plus importante, et de repérer ainsi plus facilement la créature magique qu'il recherchait. Aussi, essaya t-il

de se frayer un chemin vers les sommets acérés. Il eut le plus grand mal à se trouver un passage sur les pentes de plus en plus raides. Il décida alors d'oublier le sommet et de se contenter d'une altitude conséquente. Il était parvenu à mi-flanc d'une montagne particulièrement haute lorsqu'il décida de s'arrêter et de regarder autour de lui. Il avait une vue imprenable sur les vallées en contrebas. Le soleil levant dans son dos lui indiquait qu'il faisait face à l'ouest. A perte de vue, ce n'étaient que roches, cailloux et poussière... Des pierres, encore des pierres... Marron, beige, rouge, sablées... De toutes tailles, de toutes formes, aux dessins étranges, parfois comiques... Un désert infini de terre...

Il voyait des canyons et des gorges profonds, des gouffres, des grottes. Il y avait l'air d'avoir une rivière qui s'écoulait dans la vallée en contrebas. Soudain, un détail attira son attention. De l'autre côté du puissant torrent, une partie de la falaise était étonnamment lisse. En scrutant cette anomalie, il crut apercevoir des murs... Un bâtiment ?

Il décida d'en prendre la direction.

Pendant deux jours, il ne changea de cap que pour quelques détours mineurs, contournant des obstacles infranchissables. Il avançait vers l'étrange détail qu'il avait repéré. Il dut franchir des vallons, contourner des gorges, escalader des accotements... A bout de souffle, il s'arrêtait chaque soir, dans une petite grotte ou une crevasse, pour y dormir en sécurité.

La troisième journée, il arriva à proximité du ruisseau à la mi-journée. Mais un détail l'effraya. S'abreuvant de l'eau claire, un gros loup au pelage beige était penché sur la berge, à quelques mètres de lui. Quand l'enfant approcha, l'animal tourna la tête. Loan eut la présence d'esprit de se cacher derrière un rocher. Il pria que le loup ne se dirige pas vers lui. L'animal était énorme, presque aussi gros que lui-même. Il ne préférait pas avoir à lutter contre lui. Il respira aussi doucement qu'il le put, priant pour que la bête ne se dirige pas vers lui. Chaque seconde paraissait durer une éternité. Le coeur du garçon battait à tout rompre. Il n'osait pas bouger, ni regarder le loup, de peur que ce dernier repère ses mouvements.

Enfin, au bout d'une durée interminable, il risqua un coup d'oeil à la rivière. L'animal était parti. Doucement, le coeur battant, la gorge serrée par l'angoisse que le loup revienne, il s'avança vers le ruisseau. Sans plus de cérémonies, dans l'espoir que l'eau empêcherait l'animal de le poursuivre, il y plongea, Lya sur ses épaules. Le liquide lui arriva rapidement aux épaules. Il était glacé, mais la peur était plus forte que le froid. Ainsi, Loan traversa en toute hâte le torrent, heureusement peu profond, avant de s'ébrouer sur l'autre rive. D'après ses observations, le bâtiment ne devrait plus être très loin, même s'il ne le voyait plus pour le moment. Il reprit donc peu de temps après son ascension. Ses vêtements et ses cheveux mouillés lui semblaient plus froids que jamais. Il grelottait, tremblant comme une feuille, mais il n'était pas question pour lui de s'arrêter. Il grimpa encore et encore, malgré le vent glacé et l'ombre des montagnes. Après une heure, il commença à s'inquiéter. Il aurait du retrouver le bâtiment : ce dernier n'était pas si loin de la rivière. Mais rien ne se profilait à l'horizon. Il commença à se demander si ce n'était pas, après tout, un effet de son imagination. Chaque minute qui passait lui retirait un peu d'espoir. Finalement, il abandonna la recherche et décida de monter le plus haut possible pour avoir de nouveau un panorama. Il s'était trompé dans ses appréciations. Il avait du simplement choisir un mauvais itinéraire, ou perdre son cap. Toujours est-il qu'il devait maintenant repartir de nulle part.

Et c'est précisément quand il eut perdu tout espoir, quand il ne voulait plus le trouver, qu'il tomba sur le bâtiment en ruines. La première chose qui venait à l'esprit de Loan

en observant la construction était un temple. Un très ancien temple. De grandes façades blanches s'élevaient face à lui, sur plusieurs étages. Des toits rouges délavés en gradins surplombaient le tout. De chaque côté, une tour s'élevait un peu plus haut, se terminant par un petit toit. Celle de droite s'était effondrée, entraînant dans sa chute une partie de la façade, qui souffrait maintenant d'un grand trou béant par lequel on pouvait distinguer les pièces vides et poussiéreuses à l'intérieur du bâtiment, avant qu'elles ne s'enfoncent dans l'obscurité. Il n'y avait pas d'ouvertures, à l'exception d'une grande porte qui devait avoir été rouge, mais qui était maintenant tellement délavée qu'on voyait aisément à travers les nombreux trous. Un des battants était même tombé sur le sol.

L'édifice donnait l'impression d'être sur le point de s'effondrer à tout moment. Il semblait être là depuis des temps immémoriaux. Il dégageait une impression d'érudition, de sagesse, de somptuosité : on sentait qu'il avait été, à une époque, un endroit florissant qui regorgeait de vie et de secrets. Mais aujourd'hui, il n'était que le vestige d'une civilisation disparue, un souvenir, et il inspirait plus la crainte et l'anxiété que le respect. Mais Loan était déterminé : où trouver un esprit magique sinon dans un temple ? Ces lieux étaient toujours le siège de trésors et de monstres défiant toute imagination. Confiant qu'il y trouverait ce qu'il cherchait, le jeune garçon s'engouffra dans le bâtiment ancien...

# Chapitre 41

*Les b n moth sont des créatures magiques qui hantent les montagnes. Enfants de la terre et du feu, ces monstres peuvent atteindre des tailles impressionnantes. Leurs rejetons, heureusement moins grands, sont curieux et joueurs, et adorent jouer avec les voyageurs qui s'égarent sur leurs territoires. Malheureusement, peu de gens sortent vivants de ces jeux dangereux.*

*Guide des créatures magiques à l'usage des étudiants de l'Académie*

Loan alluma par magie une petite flamme qui vint voler au creux de sa main, pour lui permettre de se repérer dans les ténèbres du bâtiment. Il était dans une immense salle, totalement vide. Dans l'obscurité, il distinguait à peine les murs blancs. Le dallage sur lequel il marchait était recouvert d'une bonne couche de poussière. En l'observant, Loan eut un haut le c eur en constatant qu'il regorgeait de cadavres de rats et d'araignées. Il essaya d'en faire abstraction et avança.

Au centre de la pièce, un creux s'ouvrait dans le sol.   une époque, il avait du contenir une petite piscine, mais il était maintenant totalement à sec. Quelques morceaux de bois représentaient les vestiges de meubles qu'on avait du y jeter violemment.

Malgré lui, Loan commençait à prendre peur. L'atmosphère était extrêmement angoissante. Il ne voyait presque rien, et n'entendait rien d'autre que le bruit de ses propres pas étouffés par la poussière. N'importe quelle créature aurait pu arriver par derrière et le tuer d'un seul coup de mâchoire, profitant de l'effet de surprise. Pa Pandir seul savait quelles atrocités, quels pièges, quels monstres renfermaient le bâtiment. Tenant la flamme dans sa main, et Lya contre lui, il ne pourrait pas dégainer son épée, ni se défendre si un danger apparaissait. Il serait énormément désavantagé.

Le c eur battant, il continuait d'avancer en tremblant vers une ouverture dans la façade. Il jetait continuellement des regards inquiets autour de lui. Il croyait voir bouger, au loin, près des murs, des formes dans l'ombre, mais elles s'évaporent dès qu'il y regardait de plus près. Sur les gonds, il vit les derniers restes d'une porte qui avait été violemment déchiquetée. Tout doucement, il entra dans la nouvelle pièce. Il s'attendait presque à voir une immense créature surgir devant lui.

C'était une bibliothèque, dont plusieurs étagères étaient renversées. Certains livres grouillaient d'insectes et de toiles d'araignées. Tous donnaient l'impression d'être sur le point de partir en poussière. Loan avança au milieu des rayonnages. Le mince rayon de lumière du jour qui entra par la porte venait mourir derrière lui. Il s'enfonçait maintenant dans les ténèbres les plus profondes du bâtiment, dans des pièces qui n'avaient pas vu le jour depuis des centaines d'années.

Il se retrouva rapidement face à une nouvelle porte. Celle-ci était toujours en état, bien que sévèrement abîmée. Il la poussa d'une main et elle s'ouvrit dans un assourdissant grincement. Le garçon  mit un soupir de soulagement quand il vit que personne ne se cachait derrière. Il n'était vraiment pas rassuré. Le silence inquiétant et pesant n'était troublé que par ses propres pas, et par un très lointain bruit de tic-tac, comme celui d'une horloge, étouffé par la distance. Lan ant des coups d' il tout autour de lui, il pénétra dans la nouvelle salle.

Elle était beaucoup plus petite que la précédente. Dans un coin, une cheminée

regorgeait de poussière et de cendres. Autour, des fauteuils de velours étaient rongés aux mites, ils présentaient de nombreux trous, et semblaient en train de s'effriter. Loan eut un énorme sursaut de peur quand la porte derrière lui se referma toute seule.

C'est tout ce qui lui fallut pour craquer. Il prit ses jambes à son cou, et détala aussi vite qu'il put en dehors du bâtiment maudit, dans la lumière rassurante du soleil. Il s'en voulait d'avoir pris peur comme ça, mais l'atmosphère du lieu était vraiment angoissante. De toute façon, il n'avait ni vu, ni entendu quoi que ce soit. Le temple devait être désert. Il n'y avait sûrement aucune créature magique dans ces ruines. Cependant, au fond de lui, il n'en était pas sûr du tout. Rongé par le remord et la culpabilité, mais effrayé par le lieu désert, il décida de rejoindre les hauteurs pour essayer de trouver une autre piste. S'il ne trouvait rien, il pourrait toujours revenir sur ses pas.

Dépité et honteux, il jetait souvent des regards vers le bâtiment derrière lui. Il lui inspirait toujours la même crainte, et il fut soulagé quand il s'éloigna suffisamment pour qu'il soit hors de vue. Le soir tomba sans qu'il le remarqua, perdu dans ses pensées. Il avait atteint une altitude conséquente, mais l'obscurité l'empêchait de détailler la vallée. Il dénicha une petite caverne où il s'installa pour passer dormir.

Contrairement aux autres jours, il ne fut pas réveillé par le soleil, mais par des grognements étouffés. Il ouvrit laborieusement les yeux, et eut un coup de sang. A l'entrée de la petite caverne où il était, éclairé de dos par les premières lueurs de l'aube, un horrible monstre le regardait férocement.

Il avait quatre puissantes pattes, recouvertes d'un cuir rougeoyant, et munies de grosses griffes. Il était presque aussi grand que Loan. Son dos était recouvert d'une crinière de flammes rougeoyantes. Sa tête cornue rappelait vaguement celle du lion. Ses yeux luisaient dans la pénombre. Ses crocs acérés dépassaient de sa gueule entrouverte, dont coulait un filet de bave. Il fit un pas en avant. Chaque fois qu'il posait une patte par terre, le sol tremblait sous son poids, entraînant la vibration de toute la grotte.

La première chose qui vint à l'esprit de Loan fut de mettre sa bien aimée en sécurité. Il la cacha derrière un rocher pendant que le monstre avançait lentement. Cette fois-ci, plus question de se défilier. Il dégaina son épée, et se leva. Sa tête frôlait le plafond bas de la caverne. Le béhémoth soufflait puissamment. Loan évalua la situation. Un seul coup de ces puissantes pattes lui ouvrirait le crâne, mettant fin à son aventure. Une seule morsure de ces mâchoires et il se viderait de son sang. Il regarda son arme : elle aurait bien du mal à percer la peau épaisse de l'animal.

Paniqué, il regarda autour de lui, pour repérer ce dont il pourrait se servir. Mais il n'y avait rien d'autre que rochers et cailloux. Contre un monstre de terre, ce ne serait sûrement pas très efficace. Loan se doutait que l'eau infligerait des douleurs insupportables à la bête, mais il n'était pas capable d'en invoquer. Il se concentra, choisit une pierre qui lui paraissait particulièrement pointue, tissa un lien avec elle comme il en avait maintenant l'habitude, la fit léviter, puis la projeta sur l'animal de toute la force mentale qu'il put. Elle se planta dans le cou de la bête, qui poussa un hurlement de rage sous le coup de la douleur. Ses yeux s'enflammèrent, les flammes de son dos prirent de l'ampleur, son souffle était plus bruyant et rauque que jamais. La pierre ne l'avait pas affaibli, elle l'avait juste énervé.

Dans un fracas assourdissant, faisant trembler le sol, il se rua vers le jeune garçon. Celui-ci se jeta sur le côté, parvenant de justesse à esquiver la charge. Il profita de la proximité du monstre pour essayer de le piquer de son épée, mais comme il s'y attendait, elle ne perça pas sa peau. Elle fit en revanche une profonde entaille dans



le cuir. Le béhémoth ne sentit rien. Il n'avait pas compris le mouvement rapide de Loan, et se retournait lentement, à la recherche de sa proie. Bientôt, ils furent de nouveau face à face. L'animal leva la patte. Loan put regarder avec une frayeur immense les quatre griffes pointues, chacune de la taille de sa main.

Sans réfléchir à ce qu'il faisait, il tenta la dernière chose qui pouvait lui sauver la vie : il se précipita sous l'animal, roulant sur le sol, pour passer de l'autre coté. Il se fit mal en se jetant ainsi sur la roche, mais  a valait mieux que la mort.   peine une seconde plus tard, la patte de l'animal brassa l'air, le déséquilibrant légèrement. Pendant un cour instant, alors que Loan roulait sous son ventre, l'animal vacilla. Le garçon eut la vision d'horreur de cette bête s'écrasant sur lui. Il serait sans aucun doute broyé sous le poids. Mais par miracle, le béhémoth retrouva l'équilibre, et Loan se retrouva derrière lui. Il vit sa longue queue, terminée par une flamme, fendre l'air.

Il profita de l'égarement de l'animal pour porter de nouveaux coups. Quelques griffes sur le cuir, mais toujours pas de quoi faire souffrir la bête. Il fallait trouver autre chose, un point faible. Pendant les minutes qui suivirent, Loan courut dans tous les sens, multipliant les esquives, tandis que le monstre le chargeait, s'énervant de plus en plus. Dans son sillage, il soulevait un nuage de poussière et de rochers. Parfois, emporté par son élan, il heurtait une paroi de la grotte. Toute la montagne semblait alors trembler, le plafond s'effritait, et des cailloux étaient projet s en tous sens. Loan jetait alors des regards inquiets vers Lya, mais celle-ci était toujours en sécurité.

Profitant de l'agilité qui faisait défaut au béhémoth, Loan se jouait de lui, observant en détail l'animal, cherchant en vain un endroit où sa peau serait moins épaisse. Le dessous de ses pattes était de la même matière que ses griffes, un coup ici tordrait son épée. La bête semblait de plus en plus agac e par les galipettes de son adversaire, comme un humain s'énerve contre une mouche dont il ne parvient pas à se débarrasser. Car Loan n'était rien de plus pour la puissante créature qu'un misérable insecte quelque peu gênant. Cependant, certaines de ses esquives ne s'étaient pas très bien passées, et il saignait à plusieurs endroits. Pour la dixième fois au moins, les deux adversaires se retrouvèrent face à face. L'animal baissa la tête, sa patte arrière gratta le sol. Loan s'attendait à une charge et se préparait à bondir. Il fut totalement pris au dépourvu.

En un éclair, la bête releva sa tête, ouvrit sa gueule, et cracha un jet de flammes. En toute urgence, Loan essaya de se concentrer sur ce feu pour diminuer sa chaleur, mais cette opération lui prit trop de temps. Le brasier entoura l'enfant, l chant sa peau qui rougissait à vue d'oeil. La chaleur était insupportable. Loan voulait hurler de douleur, mais il savait que sa seule chance de survie était de ne pas rompre sa concentration et le contact avec le feu. Il n'avait jamais essayé d'annihiler une telle quantité de flammes, et il doutait grandement de sa capacité à le faire, mais il devait persévérer. Il devait tout tenter. Il pensa   Lya, et à tous les bons moments qu'ils avaient vécu ensemble. Il ne voulait pas que tout s'arrête maintenant.

Tout à coup, la chaleur s'évanouit. Il avait réussi. Sa peau était roussie, voire noire par endroits. Tout son corps le faisait atrocement souffrir. Cependant, il n'eut pas le temps de récupérer. La bête fon ait déjà sur lui à travers le feu. Elle semblait ne pas craindre les flammes. Le garçon parvint à l'éviter de justesse, mais il loup  sa réception. Son bras gauche craqua sous son poids, alors qu'il s'écrasait sur le sol. Il tenta de se relever aussi vite qu'il le pouvait, mais tout son corps était ankylosé. Le béhémoth tourna la tête, et son regard croisa celui de Loan. Il vit une lueur de triomphe dans ses yeux. Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit : c'était les yeux qu'il fallait viser.

Il esquiva à la dernière seconde une nouvelle charge de la bête, puis se concentra

sur une poignée de pierres pointues qu'il avait l'intention de projeter dans les orbites de son adversaire. Il essaya de tisser une connexion avec chacune des pierres, mais il découvrit que son esprit était étonnamment affaibli. Il n'avait jamais ressenti une telle fatigue intérieure. Il se sentait complètement vidé, incapable de se concentrer sur quoi que ce soit. Cependant, il ne se laissa pas aller. Il persévéra, disciplina son esprit, et le força à se concentrer sur les cailloux. Mais il avait beaucoup perdu de ses capacités, et seuls trois misérables pierres se soulevèrent. Dans un ultime effort, il les envoya, aussi précisément que possible, dans les yeux de l'animal. Le premier rata son coup de beaucoup, mais le second se planta dans l'oeil gauche de la bête qui poussa un hurlement sous le coup de la douleur. Un liquide jaunâtre, visqueux et gluant, sortit de la plaie. Le troisième cailloux retomba sur le sol. Loan avait utilisé ses dernières forces mentales : tout recours à la magie semblait maintenant impossible. Tout semblait perdu. Folle de rage, la bête chargeait déjà vers l'enfant. Comme il paraissait petit face à l'imposant animal !

Une idée germa dans son esprit. Ce serait périlleux, il risquerait sa vie plus que jamais, mais c'était sa dernière chance d'aveugler le monstre. Il brandit son épée en avant, visant son oeil valide, prêt à plonger une nouvelle fois sous l'animal. Tout se passa en un instant. L'épée ricocha sur la peau épaisse du visage du béhémoth, Loan plongea contre les roches du sol, priant pour ne pas finir piétiné par les puissantes pattes de la bête enragée. Le sol rêche râpait sa peau. Il laissa derrière lui une trainée de sang. Il eut énormément de mal à se relever. La bête se retourna. Son deuxième oeil était intact : la tentative de Loan avait échoué. Il y eut une nouvelle charge. Le jeune garçon, tremblant sur ses jambes blessées, affaibli et épuisé, tenait son épée à bout de bras. Il visa l'oeil de la bête du mieux qu'il put, pria de tout son coeur que le coup réussisse. Le béhémoth fonça sur lui à toute vitesse, des flammes sortant de ses naseaux. Loan se concentra pour trouver le bon moment où esquiver. Il se jeta sur le coté au dernier moment. Dans le mouvement, son épée glissa de ses mains. Il était désarmé, totalement à la merci de son adversaire. Mais il remarqua vite que celui-ci n'était plus en état de combattre : l'épée était plantée dans le deuxième orbite de la bête. Folle de douleur, elle secouait énergiquement la tête dans tous les sens. L'épée finit par quitter l'endroit où elle était nichée pour finir contre un mur de la caverne, mais c'était trop tard pour l'animal : il ne voyait plus rien. Plus énervé que jamais, il se mit à foncer dans les murs, au hasard, à toute vitesse. Chaque coup faisait trembler la montagne entière. Dans un énorme grondement, de nombreuses pierres tombaient du plafond, et le sol se fissurait. Un nuage de poussière remplit la grotte. Si le béhémoth continuait ainsi, elle allait probablement s'effondrer sous peu. Loan se précipita vers sa fiancée. Il utilisa ses dernières forces pour soulever son corps endormi, et le hisser sur son épaule. Il attendit que le monstre s'écrase une nouvelle fois, puis se rua vers la sortie. Il fut touché par quelques rochers, mais cela ne lui importait plus : tout son corps souffrait atrocement, lui implorant de s'arrêter. Il avait depuis longtemps dépassé ses limites. Il réussit à retrouver la sortie de la petite grotte. Il ne put faire que quelques pas à l'air frais avant de s'effondrer sur le sol aux cotés de sa bien aimée. Il entendait le béhémoth foncer sur les parois de la caverne, à quelques mètres de lui. Chacun de ses coups provoquait un immense grondement. Tout à coup, il y eut un tintamarre presque insupportable. La montagne entière sembla s'effondrer. Le sol trembla sous les corps des enfants, mais Loan n'y prêtait plus attention : il avait perdu connaissance.

Quand il se réveilla, son corps était tout endolori. Il mit un certain temps avant de récupérer ses capacités. Doucement, il ouvrit les yeux. Lya avait l'air en bon état, à

ses cotés. Il remarqua avec joie qu'ils n'avaient pas été enseveli sous un éboulement. Par contre, l'entrée de la grotte était entièrement bouchée par les roches, dont certaines avaient roulé jusque près de lui. Il se releva tant bien que mal, malgré la douleur lancinante dans tous ses muscles. Il observa ses plaies et ses brûlures. Même si elles le torturaient toutes, elles n'avaient pas l'air très grave. Son bras gauche avait aussi beaucoup souffert, mais il n'était pas cassé, puisqu'il pouvait encore le plier. Il se sentait incapable de soulever le poids de Lya dans son état, ni de pratiquer la magie pour l'alléger. Il essaya de la porter, tant bien que mal, avec beaucoup de haltes, jusqu'à une crevasse, un peu plus sûre, et passa donc sa journée à se reposer, somnolant aux cotés de sa bien aimée.

Par miracle, il ne fut pas attaqué pendant la nuit et la journée qui suivit. Il avait par dessus tout peur d'un nouveau béhémoth. Le lendemain, il se sentait déjà mieux. Même si tout son corps restait douloureux, il avait l'impression d'être capable de reprendre la route.

Il progressait plus lentement, mais il avançait quand même. Il parvenait de nouveau à faire un peu de magie. Il arriva bientôt à une source claire et fraîche, qui formait une mare translucide peu profonde, où il se baigna. L'eau était glaciale, et presque impossible à supporter. Le contact de ses brûlures avec le liquide lui était très douloureux, mais il savait que ce serait bénéfique. Lorsqu'il sortit de l'eau, tremblant de froid, il sentait que la douleur de tout son corps s'était un peu atténué. Il poursuivit sa marche, vers les hauteurs les plus élevées. Cependant, les pentes étaient très escarpées et abruptes, et il longeait le versant plutôt que d'y grimper. Il cherchait en vain des pistes ascendantes facilement praticables. A la tombée de la nuit, il n'avait pas l'impression d'avoir gagné en hauteur, mais plutôt d'avoir tourné autour de la montagne. Découragé, il s'endormit dans une petite caverne. Il prit la décision de retourner au temple, et de l'explorer coûte que coûte.

Aussi, le lendemain, il retourna sur ses pas. Il descendit un peu en contrebas, pour trouver un chemin plus aisé. Et c'est là qu'il remarqua quelque chose qui, dans un autre contexte aurait pu paraître banal, voire insignifiant, mais qui était ici presque miraculeux. Il était, au milieu de la poussière et de rochers rougeoyant, comme une minuscule île au milieu de l'océan. En l'observant, Loan eut la sensation profonde que quelque chose clochait, qu'il n'était pas à sa place, que cela cachait quelque chose. Car en face de lui, niché entre deux grosses pierres, un arbuste au feuillage verdoyant poussait.

## Chapitre 42

*« Car, tu le sais, berger, ces déesses fragiles,  
Envieuses des jeux et des danses agiles,  
Sous l'écorce d'un bois où les fixa le sort,  
Reçoivent avec lui la naissance et la mort »*

*Alfred de Vigny*

Le végétal atteignait en taille les genoux du jeune homme. Il s'approcha et observa la plante en détail. En lui-même, l'arbuste n'avait rien d'exceptionnel. Il en avait déjà vu des tonnes de semblables au cours de ses promenades dans la forêt. C'était simplement le fait de le trouver si florissant et verdoyant, au milieu d'un terrain aride. A part de rares buissons desséchés et fins, il n'avait pas croisé de végétation depuis son arrivée dans les montagnes, et n'en voyait pas l'ombre d'une à perte de vue. Il allongea Lya délicatement près de lui, puis s'accroupit. Il tendit une main abimée par les flammes, et toucha les feuilles du buisson, comme pour vérifier qu'il était bien réel.

- Hé ! protesta l'arbuste d'une voix aigüe.
- Tu parles ? s'exclama Loan, abasourdi.
- Tu m'entends ? s'étonna le buisson.
- Tu parles !!! répéta le garçon, n'en croyant pas ses oreilles.
- C'est.. plus compliqué que ça.
- Comment ça ?
- D'abord qui est tu pour oser me parler ?
- Faut-il un titre de noblesse, maintenant, pour parler à un arbre ?
- Sans parler de titre de noblesse, n'importe qui ne mérite pas de m'adresser la parole...
- Tu es un arbre, constata Loan avec un regard désapprobateur.
- Je suis bien plus que ça ! s'indigna l'arbre.
- Ah oui ? Tu es quoi au juste ?
- Comment peux-tu me parler si tu ne sais même pas ce que je suis ?
- C'est peut-être à toi de me l'expliquer...
- Je ne te dirai rien !

Loan trouvait le discours du végétal complètement incongru. Ce ne devait pas être un arbre comme les autres. D'abord, les autres arbres ne parlaient pas... Comme il en avait l'habitude, il se concentra, pour tenter de lier une connexion avec le végétal. Il cherchait sa nature profonde, pour découvrir à quelle étrangeté il avait affaire. Mais lorsqu'il approchait du succès, une voix le tira de sa transe :

- Hé mais qu'est ce que tu fais ? Pour qui tu te prends à me regarder comme ça ?
- Dis moi qui tu es alors, si tu ne veux pas que je le découvre par moi même. Tu sais que je finirai par le découvrir, que tu le veuilles ou non... Tu ne peux pas aller bien loin.
- D'accord, d'accord. Bon. Je m'appelle Cléo. Voilà ? Satisfait ?
- Pas tellement...
- Oui bon j'avoue, mon nom entier, c'est Cléodore, mais si tu dois m'appeler, utilise mon diminutif, s'il te plaît. Je déteste mon nom.

- Non mais ce que je voudrais savoir, c'est plutôt ce que tu es, et pas comment tu t'appelles...

- Comment ça ? Mon prénom ne t'intéresse pas ?

Loan poussa un soupir d'exaspération.

- Si, bien sur que si, au contraire.

- Je suis une dryade !

- Et c'est quoi, au juste, une dryade ?

L'arbre parut outré. Enfin, son apparence ne changea pas d'un poil. Il ne pouvait pas bouger. Mais Loan ressentit son indignation.

- Tu ne sais même pas ce qu'est une dryade ?

- Tu vas me l'expliquer, ou je peux tout de suite passer mon chemin ?

Le végétal sembla marquer une hésitation.

- D'accord, se résigna t-il. Les dryades sont des nymphes, c'est-à-dire des esprits de la nature. Notre rôle est de protéger toute chose naturelle. Nous sommes liées à elles. Les dryades sont les gardiennes de la forêt, et des végétaux. Par exemple, moi, je suis liée au petit arbuste que tu as sous les yeux. Enfin, je suis lié à tout arbre à proximité, mais il n'y a que celui-là dans les environs. Si j'étais dans la forêt, je pourrais gambader à ma convenance...

- Tu parles des dryades comme s'il existait d'autres nymphes...

L'arbre parut irrité de cette interruption. Il continua d'un ton plus sec :

- Bien sur ! Il y a les naïades, esprits des sources et des ruisseaux ; les océanides, qui veillent sur les océans et mers ; les héliades, qui habitent dans les cieux, parmi la foudre et les étoiles ; les lampades, créatures de feu ; les oréades, esprits des roches et de la terre, et les zoïades, qui protègent les animaux. Toutes ont leur caractère bien particulier. Par exemple, les océanides ont tendance à être sauvages et mystérieuses, alors que les héliades sont calmes et sages.

- Et les dryades ?

- Les dryades sont merveilleusement belles, fières et courageuses.

- Et modestes...

- Hé !

- Tu parles d'esprits des roches, le coupa Loan, mais tu es la première nymphe que je rencontre, pourtant il y a une multitudes de pierres dans les environs...

- Peu de gens peuvent parler aux nymphes. D'ailleurs, je m'étonne qu'un petit garçon si orgueilleux et naïf que toi puisse y arriver. Et puis les oréades ont un caractère particulièrement discret et timide.

- Ce qui n'est évidemment pas ton cas...

- Évidemment...

- Et alors... tu es invisible ?

- Sauf pour un esprit avisé et sage... Donc pour toi, oui.

Loan prit cette déclaration comme un défi. Il plissa les yeux, se concentra sur l'arbuste, bien décidé à révéler ce que ses yeux ne pouvaient voir pour le moment, malgré les protestations geignardes du buisson.

Il centra ses esprits sur le végétal devant lui, essayant de s'isoler du monde extérieur. Les cris de Cléo furent vite étouffés par son inattention. Ils semblaient distants, lointains. Loan avait plongé à l'intérieur de sa propre tête. Soudain, ses efforts payèrent, et il put enfin découvrir à quoi ressemblait une nymphe.

Loin d'égaliser l'attrance qu'il ressentait pour Lya, il devait reconnaître que Cléodore était très jolie. Elle était un peu transparente, et il pouvait distinguer, à travers son corps, ce qu'il y avait derrière, en un peu plus flou. Elle n'avait aucune consistance. Au fil de ses mouvements, sa jambe gauche traversait les rochers comme s'ils

n'existaient pas. Sa peau était légèrement teintée de vert. Sur tout son corps, des lianes semblaient avoir poussé dans sa peau, et leurs feuilles décoraient ses membres comme des tatouages colorés. Ses cheveux verdoyant étaient mêlés de fleurs et de pétales. Son regard rose luisait d'une lueur malicieuse. Sa fine bouche dessinait un sourire. Loan remarqua que sa jambe droite s'enfonçait dans le tronc du buisson.

- Tu n'as donc aucune gêne ! protesta t-elle. Je suis complètement nue ! Tu es content maintenant ?

- Disons simplement que je n'ai plus la sensation d'être un idiot qui parle à un arbre.

- Les arbres sont des êtres ancestraux, complexes, majestueux et sages ! Ne les méprises pas comme ça !

- Je sais, je sais... Mais en attendant, ils ne parlent pas, si ?

Cléo parut gênée. Elle chercha ses mots, avant de répondre :

- Peu importe.

- Bien, reprenons. Qu'est ce que tu fais toute seule ici, au milieu de nulle part ? Pourquoi n'es tu pas dans la forêt ?

- Qu'est ce que ça peut te faire ? répondit Cléo d'un ton méprisant.

- Doucement... Je voulais juste savoir...

- Hé bien, je suis née en même temps que cet arbuste, avec pour mission de veiller sur lui. Je n'ai rien choisi. Il faudrait plutôt demander à cet arbre par quel miracle il a réussi à survivre ici. Content ?

- Je vois... En clair, tu es bloquée ici ?

- C'est bon, on a compris ! Pas la peine de remuer le couteau dans la plaie !

- C'est drôle, on dirait que ça ne te plait pas tellement...

- Mêle toi de ce qui te regardes ! s'énerva la dryade.

- D'accord, tu ne veux pas en parler. Alors changeons de sujet.

Cléo leva les yeux au ciel.

- Tu peux aussi partir... souffla t-elle si bas qu'il ne l'entendit pas.

Loan reprit la parole après quelques instants.

- J'ai une question à te poser, s'il te plaît ?

La femme poussa un soupir d'exaspération.

- Vas-y. Dépêche toi.

- Est ce que tu as vu des anges, dans ces montagnes ?

- A part celui qui dort derrière toi, je n'ai pas souvenir, non...

- Attends, tu sais que Lya est un ange ? Tu peux le voir ?

- Bien sur. Nous les nymphes ne nous laissons pas tromper par les apparences comme les humains. Nous voyons toutes les choses.

- Donc tu n'as croisé aucun ange, ou aucun esprit qui pourrait y ressembler ?

- Je viens de te dire que non !

- Et toi, tu connais bien les anges ?

- Bien ? Non, pas vraiment. Je ne me suis jamais servi de ce pouvoir.

- Quel pouvoir ?

- Espèce d'inculte ! Les dryades ont de nombreux pouvoirs. Elles peuvent dialoguer par l'esprit avec leurs soeurs nymphes, mais également avec la nature et diverses créatures magiques. Les anges en font partie.

Loan sentit son coeur s'emballer. Il réprima une exclamation de joie, mais son visage s'éclaira brusquement :

- Alors tu peux parler aux anges ?

- Bien sur ! Je suis une dryade, quand même !

- Et si tu le voulais, tu pourrais même demander à un ange de venir jusqu'à toi ?

- Si je le voulais...

- Est ce que tu le ferais pour moi, s'il te plait... l'implora le garçon, les yeux brillants tant il était ému.

- Non, le coupa sèchement Cléo.

- Non ? Pourquoi pas ?

- Parce que je ne vois absolument pas pourquoi je devrais t'aider. Je ne suis pas ta servante !

Loan était déçu, mais il n'allait pas laisser passer la seule occasion concrète qu'il avait eu de rencontrer un ange depuis le début de son voyage. Il ne pouvait pas abandonner cette chance. C'était peut-être la dernière... Il réfléchit longuement à une monnaie d'échange qu'il pourrait proposer à l'impétueuse dryade.

- Qu'est ce que tu fais ? demanda celle-ci, un peu méfiante, voyant qu'il ne répondait plus.

- Je cherche quelque chose à t'offrir.

- C'est inutile !

Mais Loan persévéra. Il devait convaincre Cléo d'invoquer un ange pour lui. C'était le seul moyen de sauver Lya. L'occasion ne se représenterait peut-être jamais !

Soudain, la solution lui apparut comme une évidence. C'était si simple qu'il s'étonnait de ne pas y avoir pensé plus tôt.

- Je sais ! Je pourrais t'escorter jusque la forêt ! Tu ne serais plus coincée au milieu de ce paysage désertique...

- Je ne peux pas m'éloigner de mon arbre ! Je dois en prendre soin !

- Je m'en doute ! Tu ne m'as pas compris. Ce que je propose, c'est de vous emmener tous les deux dans la forêt. Il est assez petit, je pense pouvoir le transporter...

- Et qu'est ce qui te fais croire que j'en ai envie ?

- Oh, je t'en prie, ça se voit. Tu meurs d'envie de gambader au milieu de la forêt avec les autres dryades ! Tu aspiras à la liberté, à la pureté et la beauté de la forêt ! Tu t'ennuies ici au milieu de nulle part. Ça s'entend à chacune de tes phrases.

- Tu es bien présomptueux pour penser me comprendre !

- J'ai tort ?

- Peut-être...

- Alors tant pis. Je trouverai bien quelqu'un d'autre pour m'aider. Je vais chercher des oréades. A bientôt.

Loan se leva et fit mine de tourner les talons.

- Attends !

- Ah, tu vois ?

Cléo adopta une mine bougonne.

- Allez, ne fais pas la tête... Tu as enfin l'occasion de partir d'ici. Depuis quand tu attends ça ? L'endroit n'est pas très fréquenté. Qui sait quand tu en auras de nouveau la possibilité ?

- Je peux très bien me débrouiller sans toi...

- Tu sais aussi bien que moi que c'est un mensonge. Maintenant, m'aideras-tu à contacter les anges ?

La dryade semblait tiraillée entre son impétuosité, sa fierté, et son désir de réunion avec la nature. Elle ne voulait pas s'avouer dépendante du garçon. De toute évidence, il était très difficile pour elle d'admettre qu'elle avait besoin de quelqu'un d'autre. Elle hésita, couina un peu. Elle semblait gênée, se balançant sur les cotés.

- D'accord, finit-elle par répondre, mais c'est bien pour te faire plaisir.

- C'est évident...

Loan trouva une pierre plate dont il se servit pour creuser la terre autour du végétal. Il voulait aller assez profond pour ne pas abimer les racines. Cela lui prit un certain temps, et le soleil était presque au zénith quand il put enfin soulever l'arbuste, sous les cris de panique de la nymphe.

- Fais attention !

Elle trébucha, alors que son pied restait coincé dans le tronc. Mais rapidement, elle y plongea le bras, et put dégager sa jambe.

- Si je comprends bien, tu dois avoir toujours une partie de ton corps en contact avec cet arbre ?

- Oui. Ce problème ne se pose pas dans la forêt, où mes pieds sont constamment liés à l'herbe sur le sol.

Loan enveloppa les racines de l'arbre avec la terre dans un linge. Il fut difficile pour lui de trouver une façon de porter à la fois le végétal et Lya. Il finit par porter le corps de la jeune fille dans le creux de ses bras, et d'y poser le buisson. Cléodore n'arrêtait pas de pousser des cris de protestations :

- Fais attention ! Ne le brusque pas ! Il est fragile ! Ses feuilles vont être froissées par ta petite copine ! Un peu de respect, s'il te plaît !

Le garçon s'efforça de faire abstraction. Bientôt, ils furent prêt à partir.

- Bon, tu sais par où aller ? demanda Loan.

La dryade eut un petit rire moqueur.

- Bien sûr ! Le chemin le plus court est droit vers le nord.

- Alors allons-y.



## Chapitre 43

*La guerre durera tant qu'il y aura des hommes assez égoïstes pour sacrifier des milliers d'innocents selon leur bon vouloir. Autrement dit, toujours...*

*Ambre ~ Paroles*

Ne sachant pas du tout par où commencer, Ambre choisit une tente au hasard, où il semblait y avoir de l'agitation. Elle s'y engouffra à la suite d'un mage en robe verte qui lui paraissait étrangement familier. Peut-être l'avait-elle déjà croisé à l'Académie de magie...

Elle sut tout de suite qu'elle s'était trompé de tente. Le sol était recouvert d'un drap blanc sur lequel étaient allongés des dizaines de blessés dont le sang maculait les linges. En dehors d'elle et du mage qui venait de rentrer, il n'y avait qu'une seule personne dans la salle : un magicien de niveau bleu ciel dont la longue chevelure châtain était attachée en une queue de cheval. Il se penchait sur les soldats, les uns après les autres, et utilisait ses dons pour soigner leurs maux. En quelques secondes, les plaies étaient pansées, les membres ressoudés, les malédictions levées. Enfin, pour les quelques chanceux qui avaient eu la chance d'être amenés ici avant de périr.

- Ils sont prêts ? demanda le mage qui accompagnait Ambre.

- Oui, tous soignés.

Le premier mage leva le bras, et tous les soldats disparurent.

- Mais où sont ils ? s'exclama Ambre.

- Bah... repartis au combat ! Qui êtes vous ?

- Comment ça qui je suis ? Vous voyez bien ! Ambre, mage de l'Académie d'Abilone, Tour d'Opale.

- Si vous êtes de la tour d'Opale, qu'est ce que vous faites à l'arrière des lignes ? Il n'y a pas assez d'ennemis à attaquer à votre goût ?

- J'ai un message de la plus haute importance à transmettre aux chefs militaires.

Le mage la dévisagea. Il esquissa un rictus méprisant.

- Un message... On vous aurait confié un message de la plus haute importance... par exemple... plus important encore que la bataille pour la survie du Royaume ?

- Je dois transmettre ce message, je ne discute pas, les ordres sont les ordres, point.

- Et bien, commencez par chercher dans la bonne tente. La situation est grave, jeune fille ! Il n'est pas l'heure de tirer au flanc !

- Je ne fais qu'exécuter les ordres ! protesta Ambre.

Voyant que le ton montait, le guérisseur blond s'interposa.

- Du calme, s'il vous plaît. Il y a assez de choses à faire pour tous sans se tirer dans les pattes, non ?

Ambre et son opposant acquiescèrent.

- Mademoiselle, la tente des dirigeants est un peu plus loin, à l'intersection de deux allées. Méfiez-vous, ils sont très occupés, ne les dérangez pas pour rien... Quant à vous, je suppose que vous avez d'autres blessés à téléporter ?

- En effet.

Sans un mot de plus, il quitta la pièce comme une furie. Ambre le suivit à une courte distance. Elle eut le temps de remarquer qu'une douzaine de blessés était déjà

apparue dans la tente, poussant des râles de douleur. Le guérisseur s'affairait à leurs côtés. Ainsi marchaient les ateliers de guérison du Royaume, une industrie qui produisait de nouveau soldat à partir des mourants récupérés sur le champ de bataille, qui finiraient, dans quelques instants, agonisant à nouveau. Nécromans et guérisseurs assuraient le renouvellement des troupes, de chaque côté, de sorte que les batailles pouvaient durer extrêmement longtemps, comme une éternelle et intarissable fontaine de sang.

Ambre se fraya un chemin au milieu des officiers qui ne cessaient d'aller et venir. Elle suivit le trajet qu'on lui avait indiqué, passant devant des dizaines de tentes médicales, semblables à celle dont elle sortait. Elle entendait, malgré le fracas des armures et les bruits de pas, les râles des blessés qui se faisaient soigner.

La tente de commandement était jaune pâle, brodée de traits d'argents qui formaient de somptueux arabesques. C'était elle qui présentait la circulation la plus importante : de nombreux officiers ou mages entraient et sortaient en trombe. La gorge d'Ambre se serra quelque peu. Elle allait rencontrer les personnages les plus importants de l'armée. Il était capital pour elle qu'elle fasse une bonne impression.

Elle s'arrêta quelques instants devant l'entrée pour recentrer ses esprits. Les gens qui passaient à côté d'elle la bousculaient dans leur course, sans même prendre la peine de s'excuser. Mais la jeune fille ne s'en offusquait pas : elle savait qu'ils avaient autre chose en tête. Elle rassembla son courage puis s'engouffra dans la tente, derrière un homme en armure étincelante.

L'intérieur de la tente était encore plus vaste que ce qu'Ambre avait imaginé. Il était éclairé par quelques torches posées à même le sol sur des armatures de fer, probablement contrôlées par magie pour éviter tout incendie. Partout, des groupes d'officiers étaient plongés dans des discussions animées, essayant de garder la voix basse sans trop de succès. La jeune magicienne se fraya un chemin à travers la foule, vers le fond de la tente.

Une large table, recouverte de cartes colorées et de nombreux papiers, occupait tout l'espace restant. Ambre jeta un coup d'oeil aux documents amassés sous ses yeux. Elle eut beaucoup de mal à se repérer sur les cartes. Des vastes zones de couleur représentaient les deux armées. Elles évoluaient en temps réel à l'aide de la magie. Sur ce que la jeune fille supposa être les collines, de gros points de couleurs symbolisaient les mages. Plus surprenant, des bouts de papiers voletaient au dessus des parchemins, représentant les zeppelins impériaux. Ambre n'en compta plus que huit.

Autour, une demi-douzaine de personnes, dont deux archimages, discutaient bruyamment. Elle devina qu'il devait s'agir des autorités suprêmes du camp, les plus fins stratèges. Non sans surprise, elle reconnut Doros, qui était plongé dans une conversation animée avec son homologue.

Doucement, sans même tout à fait croire à son audace, elle s'approcha de la table. Son coeur battait à tout rompre, sa gorge se nouait, ses oreilles sifflaient. Mais elle devait le faire. Elle ne renoncerait pas. Doros tourna la tête et la reconnut. Son visage afficha une expression de stupeur, mêlée d'appréhension, mais la jeune femme n'en tint pas compte. Quand elle jugea être assez proche d'eux, elle s'éclaircit la gorge, cependant cela n'eut aucun effet dans le tumulte alentour. Elle recommença une nouvelle fois sans plus de succès.

- S'il vous plaît ? commença t-elle.

La plupart des commandants tournèrent leur tête vers elle. Elle rougit légèrement sous la pression. Ils avaient l'air impressionnants, dans leurs costumes de fonction. Deux d'entre eux portaient une armure argentée, sur laquelle des fils d'or dessinaient

de somptueux motifs. Leurs casques imposants étaient parés d'un léger duvet bleu au sommet, indiquant leurs rangs. La robe bleu sombre des archimages semblait prendre dans ce contexte une signification encore plus importante : Doros rayonnait d'une autorité et d'un pouvoir qu'Ambre ne lui avait jamais vu. Les autres étaient vêtus du prestigieux costume des officiers : chemise pâle, pantalon clair, petit chapeau bleu sombre paré des mêmes plumes bleues, et surtout une veste de velours noir, brodée de fils dorés. Elle se sentait bien minuscule comparée à ces personnages de hautes responsabilités, connus de tout le monde ici, qui dirigeaient des milliers de personnes.

- J'ai un message à vous transmettre.

- Jeune fille... commença un officier à l'air particulièrement sévère. Ceci est une tente de commandement, nous sommes en plein milieu de la plus importante bataille que nous ayons jamais connue. Vous ne croyez pas que le moment est peut-être un peu mal choisi ? De plus, ne devriez-vous pas être à votre poste sur le champ de bataille ?

Ses yeux sombres lui jetaient des regards désapprobateurs. Son mépris était presque palpable.

- Laissez la parler, le coupa un de ses collègues. On ne sait jamais, c'est peut-être intéressant.

Il avait l'air jeune, et ses courts cheveux roux étaient coiffés impeccablement.

- Merci, reprit Ambre. Si j'ai pris la liberté de vous déranger à ce moment critique, c'est que seul vous pouvez agir. Il faut faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

- Venez en aux faits !

- Cette guerre n'est rien d'autre qu'un inutile gaspillage de vies humaines !

Quelques dirigeants poussèrent des soupirs exaspérés.

- S'il vous plaît, rendez-vous compte ! Combien de soldats sont sur le champ de bataille ?

Ce fut l'officier roux qui répondit. Les autres semblaient avoir déjà perdu tout intérêt pour son discours :

- Le nombre de nos soldats est passé de 165 000 à 140 000, dont 50 mages. Nous estimons leurs troupes actuelles à environ 110 000 soldats, une quarantaine de mages, et 8 zeppelins.

Ambre essaya de cacher sa surprise. Elle savait que beaucoup de gens étaient présents, mais elle était loin d'imaginer des chiffres si importants.

- Et vous n'avez pas de remords ? Ça ne vous fait rien d'envoyer des milliers d'innocents se faire tuer à votre place ? Vous sacrifiez sans pitié un nombre impressionnant d'hommes ! Est-ce que vous pensez à leurs familles ? A leurs amis ?

- Leurs familles et leurs amis n'existeront même plus si nous ne nous battons pas ! Pensez vous que l'Empire les épargnera pour vos beaux yeux ?

- On peut discuter ! Trouver un terrain d'entente ! Un cessez-le-feu, une alliance, une capitulation, que sais-je !

- Jeune demoiselle, commença la seule femme officier autour de la table. Vous n'y connaissez rien. Vous êtes naïve ! Laissez les problèmes militaires à ceux que ça concerne ! Si nous nous affrontons, c'est pour de bonnes raisons. Nous nous battons pour la justice et la liberté, pour répandre la paix à travers le monde. Nous devons mettre fin aux atrocités de ces barbares sanguinaires. Telle est la mission que Pa Pandir nous a confiée. On ne peut pas discuter avec eux ! Si nous montrons la moindre faiblesse, ils nous détruiront !

- Mais eux aussi se battent au nom de ces valeurs ! Vous ne comprenez pas ! Nous

ne sommes pas si différents ! Nous sommes tous des hommes, après tout. Pour eux, c'est nous les barbares sanguinaires. Je suppose que leurs dieux à eux prêchent aussi contre nous !

- A la différence que nous savons qui a raison et qui a tort, nous !

- Mais personne n'a tort !

- Il suffit ! tonna Doros. Jeune fille, votre naïveté est touchante, et vos intentions semblent louables, mais vous n'êtes pas du tout en accord avec la réalité. Vos illusions utopistes sont ridicules ! Laissez faire ceux qui sont formés, qui s'y connaissent...

- Excusez moi, mais ceux qui s'y connaissent, comme vous dites, ne semblent pas conscient du gaspillages de vies innocentes qu'ils provoquent ! Ils ne se rendent pas compte du nombre de malheureux qu'ils envoient se faire tuer, qu'ils manipulent honteusement ! S'ils veulent tant faire la guerre, pourquoi n'iraient-ils pas la faire eux-mêmes, plutôt que d'envoyer des innocents !

- S'il vous plaît, repris l'homme roux, ne dramatisez pas ! Nous ne manipulons personne. Tous les soldats sont volontaires, nous ne faisons que coordonner les forces qu'ils nous offrent. Nous n'avons aucune responsabilité dans leurs choix. Tous les hommes qui arrivent ici sont déjà convaincus. Nous les entraînons, nous les formons, nous les dirigeons dans les meilleures conditions que nous pouvons, pour leur donner le plus de chance de survivre et d'arriver à notre objectif commun : la victoire. Car eux tous veulent cette victoire autant que nous. Rendez-vous en compte, et ne nous blâmez pas pour quelque chose de totalement indépendant de notre volonté. Ils ne sont pas nos jouets, nous sommes une équipe !

Ambre resta clouée par cette réplique. Elle n'avait aucun moyen de savoir si l'officier disait la vérité ou s'il cherchait simplement à la leurrer. Dans le doute, elle ne préféra pas protester, et attaqua le sujet sous un angle différent.

- Mais tout de même ! Vous avez de l'influence et du pouvoir ! Si vous vouliez faire cesser ces massacres, vous le pourriez !

- Nous n'avons aucun pouvoir sur l'armée adverse, jeune fille ! Comme on vous l'a déjà fait remarquer, si nous montrons le moindre signe de faiblesse, c'en est fini pour nous. Et croyez moi qu'ils ne nous permettront pas une coexistence pacifique ! Ces barbares voudront nous dominer et nous asservir ! Maintenant, cessez vos élucubrations de jeune fille naïve ! C'était assez distrayant au début, mais ça en devient grotesque ! Nous avons du travail, des responsabilités sérieuses. Nous n'avons pas de temps à perdre avec vos sottises infondées ! Retournez sur le champ de bataille, où vous serez vraiment utile, et où est votre place !

- Mais... protesta Ambre.

- Il suffit !

- S'il vous plaît...

- Jeune fille !

Le ton de Doros était si impressionnant et si menaçant qu'Ambre n'osa pas insister.

- Bien... Merci quand même de m'avoir écouté.

Les officiers retournèrent à leurs cartes. La mine basse la jeune magicienne fit demi tour. Elle s'engagea entre les groupes d'officiers, qui la regardaient d'un air désapprobateur voire méprisant. Elle ne s'était pas attendue à un aussi cuisant échec. Elle devait être rouge écarlate, et ses oreilles sifflaient plus que jamais. Elle était presque sortie de la tente lorsque quelqu'un la tira sur le coté.

Elle se retint de pousser un cri de surprise sous le choc. Le mystérieux inconnu l'entraîna dans un coin de la tente, à l'abri des regards indiscrets. Il portait une cape bleue ciel qui lui cachait le visage. Elle rappelait vaguement celle des sorciers de

l'Académie de magie, mais Ambre était suffisamment informée pour remarquer que ce n'était qu'une grossière imitation.

- Qui êtes vous ? demanda t-elle. Qu'est ce que vous voulez ?

- Pas grand chose. Vous devriez m'écouter, je suis peut-être un des seuls ici qui soit de votre côté...

- C'est à dire ?

- Votre petit discours là... totalement ridicule, il faut bien l'avouer. Tout ce que vous disiez était vrai, et pertinent, mais ce n'est pas comme ça que vous allez convaincre qui que ce soit. Vous n'avez fait que vous couvrir de honte.

- Mais...

- Écoutez moi ! Ce n'est ni le moment, ni l'endroit. Vous n'êtes pas la seule à partager ces idées. D'autres aussi se sont rendu compte du gâchis de vies humaines que représentait cette guerre. Des gens plus... réfléchis que vous, peut-être. Ils agissent différemment, de façon plus raisonnable, plus discrète et surtout plus efficace. La tâche est immensément plus complexe que ce que vous imaginez, vous verrez... Ce que je veux dire, c'est que maintenant, vous n'êtes plus seule dans votre combat... Nous sommes là. Vous êtes intéressée ?

Ambre ne marqua qu'un court moment de réflexion. Même si elle ne connaissait pas cette homme, qu'elle ne savait pas qui était ce « nous » auquel il faisait allusion, et qu'elle ignorait tout sur ses motivations, elle savait déjà ce qu'elle allait répondre.

- Bien sur. Comptez sur moi.

# Chapitre 44

« Entre les rivages des océans et le sommet de la plus haute montagne est tracée une route secrète que vous devez absolument parcourir avant de ne faire qu'un avec les fils de la Terre. »

Khalil Gibran

La dryade devait marcher aux cotés de Loan, la main tendue plongée dans le feuillage du buisson. Elle n'était pas habituée à marcher, si bien que le garçon dut ralentir l'allure pour permettre à la nymphe de le suivre sans trébucher sans cesse. Il était plus dur de trouver des pistes où ils pouvaient passer côte à côte, mais ils eurent la chance de ne pas être bloqués. Cléodore ne cessait de se plaindre :

- J'ai mal aux pieds ! Tu vas trop vite ! Doucement ! Je n'arrive pas à te suivre ! Tu es malade ? Ce chemin est beaucoup trop abrupt ! Tu vas nous tuer ! Et si on faisait une pause ?

C'étaient ces plaintes incessantes, plus que le léger poids du végétal, qui rendaient le trajet beaucoup plus pénible. Ils arrivèrent bientôt à une source. Loan en profita pour arroser l'arbre. La nymphe poussa quelques gloussements, et des soupirs de contentement, quand l'eau claire et fraîche ruissela entre les racines de son arbre. Elle en réclama encore, mais Loan lui refusa, dans la mesure où le linge qui retenait la terre était déjà trempé.

- Allez, debout, on repart, s'exclama le garçon.

- Quoi ? répliqua Cléo d'un air bougon. Déjà ? Mais on vient à peine d'arriver !

Il était déjà en marche. Liée à l'arbre, la dryade était obligée de le suivre, trébuchant et protestant.

- C'est ça la marche. On ne traîne pas. Si on faisait durer les pauses, on doublerait peut-être le temps du voyage. Et vu le peu de provisions qu'il me reste, on ne peut évidemment pas se le permettre.

- Provisions ?

- Ah oui, j'oubliais, tu ne manges pas toi...

- Bah... non... C'est quoi, tes provisions ?

- Quelques fruits que j'ai ramassé dans la forêt...

- Quoi !!!!

Le cri résonna parmi les montagnes. Son écho mit longtemps à se dissiper. Outrée, la nymphe reprit :

- Tu as osé déposséder un arbre de ses fruits ! Tu as osé t'attaquer à de pauvres végétaux innocents !

- Je n'avais pas le choix, c'étaient eux ou moi.

- Mieux aurait valu que ce soient eux...

- Si c'étaient eux, tu serais encore à moisir au milieu de nulle part, alors sois un peu reconnaissante !

- Mais tout de même, arracher les fruits d'un arbre... Tu serais content, toi, si on t'arrachait des parties de ton corps, pour ne pas les citer ?

- Ce n'est pas comme si je les coupais, tes arbres. Ils donneront de nouveaux fruits l'année prochaine. Et puis je te ferais remarquer que les animaux aussi en mangent. Tu ne leur en veux pas, à eux ?

- Ce n'est pas pareil. C'est bien trop compliqué pour ton petit esprit, mais pour

résumer, disons que les animaux et la nature s'inscrivent dans un cycle, une certaine harmonie. Par exemple... Beaucoup d'animaux se nourrissent sur les arbres au pied desquels ils viennent mourir. Ils offrent ainsi leurs corps aux végétaux qui l'a aidé pendant toute sa vie. Ils serviront de repas à des milliers d'insectes et de petites bêtes qui le transformeront en compost, ce qui permettra aux arbres de mieux pousser. Ainsi, la boucle est bouclée. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Les abeilles se nourrissent du nectar des fleurs, mais dans leurs quête de nourriture, elles permettent leur pollinisation, et ainsi la formation de futurs fruits. Tu vois, c'est un équilibre. Chacun apporte quelque chose, tout se complète. Qu'est ce que tu apportes à la nature, toi ?

- Et bien, j'ai toujours eu un grand respect pour la nature. Quand je mourrai, mon corps retournera aussi à la terre. Et accessoirement, d'un point de vue plus concret, je transporte depuis peu ses dryades désespérées...

- Hé ! Je ne suis pas désespérée ! Je peux très bien m'en sortir sans toi ! Poses moi là si tu ne me crois pas !

- Écoute, si je te poses ici, sans enterrer les racines ni veiller à la proximité d'une source, tu ne vas pas survivre une semaine.

Cléo adopta une mine renfrognée, mais ne répondit rien.

Elle avait vraiment un caractère très particulier. Aussi difficile qu'il soit de la supporter, et même si elle l'énervait, Loan se dit qu'elle égayait son voyage. Cela faisait du bien d'avoir finalement quelqu'un à qui parler. Bientôt, il prit leurs disputes incessantes comme un jeu. Le tout était de ne rien prendre trop à coeur.

Au fur et à mesure du voyage, elle sembla s'habituer aux conditions de vie difficiles. Elle se plaignait de moins en moins, mais elle n'en était pas moins pédante pour autant. Elle ne manquait pas une seule occasion de faire des reproches au garçon :

- Ce chemin n'est pas très grand ! L'autre piste aurait peut-être été plus rapide.

Mais il s'était habitué à ses incessantes plaintes. Elle ne s'arrêtait presque jamais de parler, au point que Loan se demandait si elle ressentait la moindre fatigue. C'était un être éthéré, après tout, et il se pouvait très bien qu'elle n'éprouve pas la moindre sensation. Dès que la clarté diminuait avec le soleil qui baissait, elle demanda de s'arrêter pour la nuit.

- Tu veux arriver à la forêt, oui ou non ? l'interrogea Loan.

- Oui... Quel rapport ?

- Le rapport c'est qu'on ne peut pas se permettre d'arrêter si tôt. Nous avons encore une bonne heure de visibilité devant nous ! Il faut absolument la mettre à profit.

- D'habitude, moi, à cette heure-ci, je dors !

- Hé bien, dors si tu veux, mais moi je continue !

- Tu sais très bien que je ne peux pas, je dois suivre l'arbre. Tu sais, tu risques de détruire sa santé si tu ne le laisse pas se reposer convenablement !

- Ah oui ? Encore plus que si je ne le replante pas rapidement ? Plus que si nous ne croisons plus de sources sur notre chemin ?

Cléodore ne sut pas quoi répondre. Loan avait su utiliser ses propres arguments contre elle-même. Elle garda le silence jusqu'à ce que le jeune garçon trouve un abri pour la nuit, après que celle-ci ait étendu sa toile sombre sur les alentours. Il sortit quelques fruits de son sac. Ils commençaient à être flétris, et ses réserves s'amenuisaient.

- Cléo ? l'appela t-il.

Il remarqua que c'était la première fois qu'il l'appelait par son nom. Celle-ci grogna en signe d'acquiescement.

- Tu sais à quelle distance de la forêt nous sommes ?

- A peu près à trois jours de marche, si nous gardons la même allure.

Sa crainte fut confirmée : il n'aurait pas assez de nourriture. Il fallait se rationner, à partir de maintenant, s'il voulait tenir jusqu'à son but. Quelque peu inquiet pour la suite de son voyage, il s'endormit aux cotés de sa bien aimée, à proximité d'un petit arbuste enveloppé de linge humide...

Comme il s'y attendait, il eut droit à de nombreuses protestations et à quelques insultes quand il réveilla la dryade un peu avant l'aube.

- Chez nous, on se couche et on se lève avec le soleil ! s'exclamait t-elle d'une voix pâteuse.

- Et bien en voyage, on avance tant que la luminosité le permet, le but étant d'arriver le plus vite possible.

Ils reprirent la route dans l'air frais et la clarté naissante de la nuit mourante. Encore endormis, ils ne s'échangèrent pas la moindre parole pendant une grande partie de la matinée. Loan était perdu dans ses pensées, tout comme l'était probablement la jeune nymphe. Soudain, il brisa le silence.

- Il y a des oréades par ici ?

- Oui, mais elles ne se montreront jamais. Elles ne viennent voir que ceux qu'elles connaissent. Elles sortent rarement, et pour des raisons importantes, pas parce qu'un gamin veut simplement voir à quoi elles ressemblent...

- Je vois.

Le reste de la matinée se déroula dans le calme. Ils trouvèrent une petite source, qui leur permit d'arroser de nouveau l'arbre. Loan se dit qu'il valait mieux pour lui qu'il boive autant qu'il le pouvait, dans l'espoir de calmer son estomac qui commençait déjà à protester. Mais il ne montra aucun signe de faiblesse, pour ne pas inquiéter Cléo, mais surtout pour ne pas lui donner plus d'occasions de se moquer de lui qu'elle n'en avait déjà.

Au fur et à mesure que les jours passaient, il s'affaiblissait. Il se forçait à manger moins, pour pouvoir survivre plus longtemps, mais il s'essouffait plus vite et devait donc ralentir. La dryade, qui s'était maintenant habituée à la marche, réclamait qu'il accélère l'allure, toute pressée qu'elle était de trouver enfin la liberté de la forêt. Loan aurait pu croire qu'au fil des jours, ses rapports avec elle se seraient améliorés... Mais en réalité il n'en fut rien.

Elle se comportait toujours comme une petite princesse, considérant le jeune garçon comme son serviteur. Elle ignorait jusque son nom, elle l'appelait « enfant » ou parfois « homme ». Elle avait ses phases : tantôt grognonne, tantôt enjouée, tantôt méprisante, tantôt énervée. Et elle pouvait passer de l'un à l'autre sans le moindre avertissement. Loan s'émerveillait parfois des sautes d'humeurs dont il était souvent témoin. Rapidement, il fut lassé de toute la comédie que jouait l'impétueuse nymphe, et il ne souhaitait qu'une chose, c'était arriver à la forêt, pour enfin rencontrer un ange, et, aussi, se débarrasser d'elle.

Et autour d'eux, toujours ce même paysage désertique et rocheux, à perte de vue, sans la moindre tache verdoyante au milieu des étendues rouges et marron pour lui donner de l'espoir. Cléo, par contre, ne perdait pas son énergie. Elle sautait partout quand elle était joyeuse, criait lorsqu'elle était en colère, geignait le reste du temps.

- Nous avons de la chance, constata t-il, nous n'avons pas couru de graves périls. Nous avons évité gouffres, précipices, et pistes raides et dangereuses.

- Tu crois peut-être que c'est grâce à toi ?

- Oui, j'avoue, j'ai eu l'audace de penser que le choix de l'itinéraire pouvait jouer un peu... Tiens, d'ailleurs, nous n'avons pas non plus croisé de bêtes féroces.

- Heureusement, parce que ce n'est pas toi qui aurait pu nous protéger !



- Tu serais étonnée de voir ce que j'ai déjà fait.

- Je n'en doute pas...

- Pourquoi y a-t-il si peu de bêtes dans cette région ?

- C'est évident, répondit-elle avec un sourire moqueur. Dans ces régions désertiques et rocheuses, l'eau et les plantes sont rares. Il n'y a donc pas beaucoup de nourriture pour les animaux herbivores, qui partent vivre ailleurs. Et ainsi, il n'y a plus de nourriture pour les carnivores qui se voient obligés de bouger aussi. Certains restent, mais leur vie est très dure, et généralement ils n'ont pas un grand avenir...

Loan acquiesça. Après tout, c'était logique. Mais un détail le perturbait :

- Mais j'ai croisé une créature majestueuse, aux griffes acérées et aux pattes puissantes. Sa peau était de cuir, sa crinière de flammes, et elle crachait parfois du feu.

- Je pense que tu parles du béhémoth. Ce n'est pas un animal, mais une créature magique. Ne me fais pas croire que tu es sorti vivant d'une rencontre avec une de ces créatures. Même leurs rejetons sont terrifiants. Ces monstres infernaux vivent dans les gouffres les plus profonds, près du cœur de la terre. Leur progéniture remonte parfois sur terre pour se jouer des malheureuses victimes qui se trouvent sur leur chemin. Personne ne peut leur échapper.

Si elle savait... Mais Loan ne protesta pas. Le trajet reprit dans la même monotonie et pénibilité qu'auparavant. Le troisième soir, il mangea son dernier fruit. Il n'y avait plus qu'une journée à tenir, d'après la nymphe. Son estomac se contracta, protestant contre ce si petit repas. Mais Loan n'avait rien d'autre à lui offrir. Tirailé par la faim, il eut beaucoup de mal à dormir cette nuit là, et lorsqu'il se réveilla, il se sentait fébrile et affaibli. Mais il reprit la route quand même.

Il trébuchait plus souvent, perdait facilement l'équilibre. Sa démarche était moins sûre, hésitante. Tant et si bien que même Cléo finit par s'inquiéter. Même si elle n'éprouvait aucune sympathie pour son compagnon de voyage, elle savait que s'il ne parvenait pas jusqu'à la forêt, elle périrait. En d'autres termes, qu'elle veuille l'admettre ou non, il avait sa vie entre ses mains.

- Ça va ?

- Depuis quand ça t'intéresse ?

- Tu sais, je ne te déteste pas...

- Tu fais bien semblant alors...

- Non mais sérieusement, ça va ?

- Oui. Je suis juste un peu faible. Je suis à court de provisions... Maintenant, s'il te plaît, fais un petit effort. Je préfère ne pas gaspiller mon énergie à parler et me battre avec toi...

Son ton était froid. Elle sentait qu'il ne plaisantait pas, que tout cela était extrêmement sérieux. Aussi, pour la première fois depuis qu'il la connaissait, elle ne répliqua pas, et obéit sans protester. Elle était parfaitement consciente que le succès de leur voyage ne dépendait que de la durée que pourrait tenir le jeune homme. Son regard n'était plus moqueur, mais inquiet. Pour la première fois, Loan crut y déceler une lueur de compassion.

A midi, il n'y avait toujours aucun signe de la forêt. Plus déterminé que jamais, il avançait, les jambes tremblantes. Il voulait y arriver, il devait y arriver. Pour Lya, pour Cléo. Cependant, il voyait déjà se profiler une lente agonie, paralysé par la faim, allongé sur ce sol rocheux, aux côtés de sa bien aimée. Chaque pas devenait de plus en plus dur, la douleur dans son estomac était de plus en plus aiguë. Jamais il n'avait passé tant de temps sans manger. Qui aurait cru qu'après avoir terrassé un béhémoth, la faim aurait raison de son corps affaibli ? Qui aurait cru qu'après si

longtemps, en évitant les rencontres avec des bêtes sauvages et les périls de la montagne, il connaîtrait une fin si idiote ?

Il attendait la mort sans appréhension, prêt à affronter le sort qui serait le sien. De toute façon, il n'y avait pas d'autre échappatoire. Cléo ne pouvait rien pour lui, il le savait. Pourtant, les minutes passèrent, et la fin attendue ne vint pas. Les secondes s'écoulèrent sans que le jeune garçon ne s'effondre sur le sol. Il avançait machinalement, perdu dans ses pensées, imaginant sa mort. Serait-ce douloureux ? Serait-ce long ? Après tout, dans un passé pas si lointain que ça, il s'était préparé à cette épreuve. Il ne s'était simplement pas douté qu'elle viendrait d'elle même, si tôt après qu'il eut trouvé le bonheur. Mais on ne pouvait pas fuir son destin. Ce qui devrait arriver arrivera... Lya... Peut-être sa mort l'emmènerait-il au paradis, dans le pays des anges, où il la retrouverait en bonne santé pour passer l'éternité à ses côtés... Peut-être, après tout...

Il perdit toute notion du temps, et ne fut tiré de ses sombres pensées que par un cri que poussa Cléodore. Il n'en comprit d'abord pas la raison, puis, en levant la tête, il vit ce qui avait provoqué chez elle une telle allégresse. Ils venaient de franchir un col. Devant eux s'étalait une pente descendante, assez raide, qui venait mourir au pied de troncs majestueux. En effet, sous leurs yeux, dans un panorama spectaculaire, le soleil rougeoyant du crépuscule éclairait une immense étendue verdoyante, qui se mêlait, sur l'horizon, à l'est, avec les couleurs pâles de la plaine. Le vent qui sifflait dans le col faisait onduler les feuilles des arbres, agitant de légers remous l'océan de verdure. Il y était arrivé.

## Chapitre 45

*« I... I've been waiting for someone like you, but now you are slipping away.*

*Why ? Why does fate make us suffer ?*

*There's a curse between us,*

*between me and you... »*

*Within Temptation ~ What have you done*

La première chose que Loan fit, en arrivant dans le bois, fut naturellement de se jeter sur les buissons à baies et de s'en repaître, sous le regard accusateur de Cléodore, qui n'osait toutefois pas le critiquer. Après tout, ce jeune garçon, aussi insignifiant et naïf qu'il soit, lui avait rendu la liberté.

Sans un mot, il prit ensuite l'initiative de creuser un trou pour y planter l'arbre. Il choisit un endroit assez dégagé, non loin de la lisière, où le végétal pourrait grandir sans être gêné par ses congénères. Toute joyeuse, la nymphe gambadait autour de lui. Elle courrait dans tous les sens, s'éloignant parfois derrière d'autres arbres, et, malgré lui, il ne pouvait s'empêcher d'avoir peur qu'elle ne revienne pas. Mais cela n'arriva pas, et lorsqu'il eut fini de replanter l'arbre, la dryade était juste à côté de lui, lançant des regards curieux de tous les côtés.

- Bien, déclara Loan. Je crois que nous y sommes.

Il jeta un coup d'oeil à Lya, toujours endormie, qu'il avait allongé au creux des racines d'un arbre majestueux. Enfin, il allait pouvoir la sauver ! Après tous ces efforts, toute cette attente, tout ce temps, il allait pouvoir de nouveau entendre le son de sa voix, le battement de son cœur, la chaleur de son corps. C'était ça et rien d'autre qui avait motivé sa grande épopée. Il allait pouvoir replonger dans l'époque bénie qu'il adorait tant, où tous les deux parcouraient la forêt, seul à seul. Ils avaient vécu tellement de bons moments... et maintenant, plus que jamais, il savait qu'il y en aurait tant d'autres à venir.

- Merci, répondit Cléodore.

Loan essaya de cacher sa surprise et reprit calmement :

- Tu m'avais promis quelque chose...

- Je vois. Ça doit vraiment être important pour toi...

- Bien sur ! Je veux plus que tout la guérir ! C'est la fille que j'aime le plus au monde. Nous sommes unis pour la vie ! C'est... en quelque sorte, mon arbre à moi.

- Je comprends... Je ne savais pas que les humains pouvaient éprouver de telles choses.

- Pour le reste des humains, je ne sais pas, mais en tout cas, moi oui.

La dryade ne répondit pas. Le jeune garçon voyait qu'elle était tiraillée entre l'envie de lancer une réplique cinglante et celle de lui énoncer un message de soutien. C'était son caractère. Elle n'était pas méchante, mais elle ne l'assumait pas. Pour la sauver de l'embarras, Loan reprit la parole :

- Tu peux contacter un ange, maintenant, s'il te plaît ?

Elle acquiesça. Elle ferma les yeux quelques instants. Le temps semblait suspendu. Le vent soufflait dans les branches. Loan scrutait anxieusement le visage impassible de la nymphe. Tout à coup, celle-ci sortit de sa transe et annonça :

- Il arrive.

Le coeur de Loan se mit à battre à tout rompre. Sa gorge se serra. Il y était. Tout dépendait de ce moment, et de l'impression qu'il ferait sur son interlocuteur.

Il y eut un grand bruit de déchirement, comme si la trame de l'air elle-même était lacérée. Un éclair de lumière aveugla Loan, si bien qu'il fut obligé de détourner la tête, et ne vit pas ce qui suivit. Quand il regarda de nouveau, l'ange était apparu devant lui.

Il était très grand, un peu plus que la plupart des adultes. Il avait des ailes comme celles de Lya, mais plus imposantes, et de couleur verte et jaune. Il était complètement nu. Son corps musclé semblait jeune et vigoureux. Il avait des cheveux blonds, très clairs, à la limite du blanc, qui formaient une longue queue qui descendait jusque ses genoux.

L'ange irradiait d'une lueur qui lui était propre, beaucoup plus forte que celle que Lya dégageait, si bien qu'il semblait composé de lumière pure. Loan avait du mal à le regarder sans ciller.

- Que me veux-tu, humain ? demanda t-il d'une voix grave et solennel.

Pendant un moment, Loan chercha ses mots. Comment s'adresser à une telle créature ? C'était tellement plus facile avec Lya...

- Heu... Honorable créature de lumière... J'implore ton aide. Je connais une jeune ange, qui souffre d'une maladie que j'ignore. J'ai parcouru le monde, à la recherche d'un remède, mais aucun humain ne semble capable de faire quoi que ce soit pour elle... Vous êtes mon dernier recours. Vous pouvez faire quelque chose pour elle ?

- Nous pouvons guérir nos congénères, la plupart du temps, mais je ne peux rien faire sans voir cette personne. Mais comment es-tu rentré en contact avec un ange ?

- Disons simplement que nos routes se sont croisées.

- C'est très improbable. Nous ne vivons pas dans ce monde...

- Pourtant c'est ici que je l'ai trouvée. Bon, vous pouvez faire quelque chose ou pas ?

- Je te dis, rien tant qu'elle n'est pas là...

- Vous avez de la chance, je l'ai amenée ici.

Il lui indiqua l'arbre non loin de là, au pied duquel il avait allongé sa bien aimée. Comme elle était belle, si paisiblement endormi. Le coeur de Loan bondissait de joie à l'idée qu'elle se réveillerait bientôt.

L'ange haussa les sourcils. L'espace d'une seconde, il sembla s'afficher son visage une expression de surprise. Mais il reprit rapidement son masque d'impassibilité, si bien que Loan se demanda s'il n'avait pas simplement imaginé cette réaction. Il regarda la créature céleste se pencher sur la fille qu'il aimait. Pendant quelques instants, qui lui parurent bien sur beaucoup trop long, l'ange examina Lya. Il semblait plongé dans une transe. Il passa plusieurs fois la main au dessus de la tête de la fille. Finalement, il se releva, et se tourna vers le jeune garçon, dont l'expression affichait clairement l'inquiétude. A quelques mètres de là, appuyée nonchalamment sur un arbre, Cléodore observait la scène avec une apparente insensibilité.

- Je peux la ranimer...

Loan se retint de peu de pousser un grand cri de soulagement. Enfin, son calvaire allait prendre fin. Enfin, il allait retrouver celle qu'il aimait... L'ange dut remarquer cette vague de bonheur puisqu'il s'empressa d'ajouter :

- Mais ce n'est pas si simple...

Le sourire du garçon s'évanouit :

- Comment ça ?

- Je vais la réveiller de ce pas. Mais elle ne sera pas guérie pour autant. J'aimerais simplement pouvoir vous expliquer la situation.

Loan acquiesça. Même s'il était conscient qu'il risquait d'y avoir quelques

complications, la joie de retrouver sa moitié provoquait chez lui un bonheur immense. Il trépignait d'impatience. Il avait beaucoup de mal à cacher son excitation en voyant l'homme se pencher sur Lya. Il lui posa sur le front une main qui irradiait de lumière. Des rayons lumineux se rependaient tels des fils d'or pur sur tout le corps de la jeune fille.

Cela ne dura pas plus de quelques secondes. Loan se précipita pour s'agenouiller aux côtés de la jeune fille. Celle-ci ouvrit lentement les yeux. Le cœur du garçon s'emballa dans sa poitrine. Enfin ! Encore faible, elle le regarda dans les yeux :

- Loan... souffla t-elle.

Elle tourna la tête, et découvrit l'ange penché sur elle. Son expression se modifia, passant de l'égaré à la peur.

- Xénotron ! s'exclama t-elle de sa voix faible.

- Tu le connais ! s'étonna Loan.

- Bien sûr, répondit l'ange, nous nous connaissons tous... Et puis... nous avons eu quelques affaires ensemble par le passé.

- Comment ça ? demanda le garçon.

- Xénotron ! protesta Lya.

Mais l'ange n'en tint pas compte et poursuivit :

- Oui, je faisais partie du tribunal qui a jugé et condamné cette petite.

- Tribunal ? Condamné ? répéta Loan, interloqué.

- Tu ne t'étais jamais demandée pourquoi cette ange était endormie dans une grotte enchantée, que nul ne pouvait trouver ? C'était sa prison...

C'était difficile pour lui d'imaginer que sa fiancée, si douce et si gentille, ait pu commettre un crime assez grave pour être jugée.

- Xénotron, je vous en prie...

- Et je peux savoir de quoi tu étais accusée ? reprit Loan en s'adressant directement à la jeune fille.

L'ange répondit à sa place :

- Une règle d'or, dans notre peuple, et de ne pas s'intéresser aux humains. Elle a violé impunément cette loi, en se rendant de nombreuses fois parmi ces créatures. Elle a sympathisé avec eux et pris leur parti dans un litige contre un autre ange. Elle les a fréquentés très intimement, et nous n'avons pas pu laisser passer ça.

Loan était estomaqué. Jamais il n'avait imaginé que la jeune fille, qui lui semblait si pure, si innocente, n'eut pu avoir un si sombre passé. Ainsi, elle avait connu d'autres gens avant lui... Cette idée lui donnait le vertige. Que s'était-il passé, au juste ? Les avait-elle aimés ? N'était-il qu'un parmi tant d'autres ? Une seule personne pouvait lui offrir les réponses qu'il attendait.

- C'est vrai ? demanda t-il à la jeune fille, dont le visage n'était qu'à quelques centimètres du sien. Répond honnêtement.

Elle sembla hésiter. Tout deux redoutaient autant sa réponse.

- Oui...

Le mot tomba comme un coup de tonnerre, glaçant le cœur de Loan.

- Mais c'est un passé lointain que je suis la première à regretter. Si tu savais à quel point je suis mieux avec toi... Tu es la personne la plus gentille, la plus belle que je n'ai jamais connue. Il n'y a que toi que j'aime comme ça. En toute sincérité, oui, je suis restée avec des hommes par le passé. Mais aucun ne t'arrivait à la cheville, mon cœur, et mes sentiments à l'époque n'étaient rien comparés à ce que je ressens aujourd'hui pour toi. Tu es tout pour moi. Je t'aime plus que tout, et je ne veux pas te perdre. C'est ce qui compte, non ? Plutôt qu'un passé que nous voudrions tout deux voir effacé...

Loan déglutit. Le discours de Lya était rassurant et agréable, mais il avait toujours du mal à accepter l'idée qu'il n'avait pas été le seul dans sa vie. Mais son coeur était pur, et elle le regrettait vraiment. Après tout, elle avait raison. Ce qui comptait vraiment, c'était le présent, leurs sentiments, leurs volontés, leur amour, et leur futur. C'était totalement inutile de s'attarder sur le sujet. Loan essaya d'enfourer son étrange sensation de vertige au plus profond de son être, puis embrassa la jeune fille, lui murmurant :

- Moi aussi je t'aime. Ce n'est rien.

Xénotron toussa, pour attirer leur attention.

- C'est certes un spectacle attendrissant, bien qu'en temps normal, tout ange trouverait ce blasphème répugnant, mais j'ai d'autres choses à faire, ma patience a des limites, et je n'ai absolument aucun intérêt personnel à vous aider... C'est par pur altruisme, et aussi parce que nous avons pour coutume de ne jamais laisser un des nôtres dans le besoin, que je suis là... Et pour une renégate, je pourrais bien faire une exception à cette tradition. Après tout, ce n'est même pas une loi, comme toutes celles qu'elle a violé...

- Excusez-nous... bredouilla Loan.

- Bien. Il faut que vous sachiez que la maladie dont souffre Lya est assez particulière. Les anges sont des êtres purs, lumineux et vertueux. Nous sommes parfaits, par notre nature même. Par contre, les humains sont tout le contraire. Ils sont cupides, violents, égoïstes, arrogants, avides de pouvoir, intolérants, belliqueux, irraisonnés, cruels... Ils prennent du plaisir à s'entretuer... Et j'en passes beaucoup, la liste est longue. Enfin bref, ils sont tout sauf purs. En fréquentant ces humains, Lya a perdu un peu de sa chasteté. Le mal qui habite chaque homme est entré en elle. Elle a été corrompue. Dans le sommeil artificiel où nous l'avons plongé pour la punir, durant lequel elle était toujours consciente du temps qui passait, nos sortilèges la protégeaient, bien que nous ne sachions pas encore qu'elle était atteinte. Les symptômes ont du refaire surface quand elle a quitté la caverne enchantée. Son corps angélique se battait avec la corruption qui la rongait, épuisant ses forces, ce qui a fini par la plonger dans le coma. Une chance que les anges soient beaucoup plus résistants que les hommes, n'importe qui d'autre n'aurait pas survécu dans ses conditions.

- Et vous pouvez la guérir ? s'inquiéta Loan.

- Oui. Mais il faudra que nous la protégeions de l'influence néfaste des hommes.

- NOOOOOON !!!! cria tout à coup Lya.

C'était un hurlement déchirant, qui venait du fond du coeur. Elle avait compris ce que l'ange voulait dire avant même qu'il l'explique. Le garçon, quant à lui, ne voyait pas ce qui provoquait chez elle une telle montée d'émotions. Elle venait juste d'apprendre qu'elle allait être sauvée... Les yeux de la jeune fille se remplirent de larmes. Elle serra son bien-aimé contre elle, enfouissant sa tête contre la poitrine du jeune homme. Elle sanglotait.

- Qu'est ce qu'il y a ? Il propose de te guérir...

- Non ! répliqua t-elle en reniflant. Ils veulent nous séparer.

Loan tourna son regard vers Xénotron. Il affichait une expression qui indiquait clairement que, même s'il était désolé, il n'avait pas le choix.

- Non... non, murmura Loan.

Il ne pouvait pas croire qu'à peine réunis, ils devraient se séparer à nouveau. Et cette fois-ci, une séparation totale : Il n'y aurait plus son visage angélique à proximité pour le contempler le soir. Il n'y aurait plus son corps auprès de lui en s'endormant. Il n'y aurait plus ce poids dans ses bras qui le gênait dans sa marche mais qu'il chérissait

plus que tout. Il ne sentirait plus sa respiration contre lui, son regard dans le sien ses lèvres contre les siennes, sa main dans la sienne. Il ne pourrait pas... Non, il ne pourrait pas ! Jamais il ne pourrait survivre sans elle. Il sentait à son tour ses yeux s'embuer de larmes.

- S'il vous plait... supplia t-il... N'y a t-il pas d'autres moyens ?

Xénotron fit « non » de la tête. Ils devaient avoir l'air pitoyables, ainsi, se serrant l'un contre l'autre de toutes leurs forces, s'imprégnant du parfum, de l'âme, de l'essence de l'autre. Ils ne voulaient pas se séparer. Non, ils ne pourraient pas... Jamais... Ils n'étaient plus qu'un maintenant. Ils étaient tout l'un pour l'autre. Lya comptait tellement pour lui... Avec elle, il avait vécu les plus beaux moments de tout son existence. Elle lui avait apporté plus de joie et de bonheur que quiconque en ce monde. Il éprouvait pour elle des sentiments qu'il n'avait jamais même pensé connaître un jour. C'était tout simplement impossible ! Et pourtant, il savait qu'il le fallait, sinon Lya mourrait peut-être du mal qui la rongait.

- Il pourrait venir avec nous, non, Xénotron ? demanda t-elle d'une voix tranchée de sanglots. Elle connaissait déjà la réponse.

- Non... Tu sais bien que notre monde est inaccessible aux humains. Il est réservé aux anges...

Loan s'attendait à beaucoup de choses : des protestations passionnées, des arguments convaincants... Mais il fut totalement pris au dépourvu par la réplique de la jeune fille.

- Mais ce n'est pas un humain !

- Comment ça ? s'étonna Loan.

- Je connais les humains maintenant. Je les ai beaucoup fréquenté. C'est vrai qu'ils sont violents, cupides, tout ça... Mais Loan n'est rien de cela. Il est aussi innocent et pur que nous. Je vous en pries, Xénotron.

- C'est une question de nature, pas de caractère.

- Qui vous dit qu'il est humain par nature ? Après tout, il a bien trouvé la grotte que vous aviez justement enchanté pour qu'aucun humain ne la trouve ! Pourtant, je sais bien que de nombreux hommes sont passés à proximité ! Chasseurs, bucherons, voyageurs... J'ai senti leur présence. Mais aucun n'a trouvé ma prison !

Pour la première fois depuis qu'il était là, l'ange blond sembla douter.

- Je ne m'explique pas comment il a découvert ta prison. Sans doute une maladresse de notre part, un défaut dans les enchantements... Mais je t'assure, ce jeune garçon est un simple humain. Ça se voit. Il ne pourra pas nous suivre...

- Il pourrait essayer ? Il ne faut pas se fier aux apparences...

- Tu sais ce qui se passera si il essaye et qu'il échoue ?

- Non...

- Il mourra, errant entre nos deux mondes, perdu au milieu de nulle part.

- Alors je ne veux pas prendre le risque. J'ignore si je serais capable de supporter la séparation, mais je suis sûre que je ne supporterai pas l'idée de le perdre définitivement.

- Pourtant il le faudra, si tu veux guérir.

- Je sais...

Elle regarda l'homme qu'elle aimait. Il était si beau et si triste. Il faisait vraiment partie d'elle maintenant.

- Je viens avec toi, annonça t-il d'un ton ferme.

- Non, pitié... Je supporterai la distance, tant que j'ai dans mon coeur l'espoir de te retrouver. Mais je ne supporterai pas de te perdre.

Elle posa sur lui un regard porteur de tous ses sentiments.

- Je penserai tout le temps à toi... commença t-elle avant de fondre en larmes.
- Moi aussi... répondit Loan entre deux sanglots. Je ne cesserai jamais de t'aimer. Chaque jour, j'attendrai impatiemment ton retour, le jour où nous serons tout deux enfin réunis, et où tu seras guérie...
- Moi aussi je t'aimerai toujours, et je ne retrouverais le bonheur qu'en retrouvant la chaleur de ton corps contre moi. Je guetterai ce moment à chaque seconde de mon existence...
- Promis ?
- Promis...
- Si tu savais comme je t'aime...
- Je le sais, je t'aime encore plus...
- C'est impossible...
- Alors je t'aime autant...

Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, à se cajoler, se caresser, s'embrasser... Ils mémorisaient cet instant, le dernier qu'ils passeraient ensemble avant un temps considérable.

- Nous nous retrouverons, répétait Loan, comme pour se rassurer. Ce n'est qu'un au revoir. Nous nous retrouverons...

- Bien sur... C'est une petite séparation... Temporaire... Ça va passer vite.

Tout deux redoutaient le moment où Xénotron s'impatienterait et où ils seraient obligés de se dire au revoir. Bien sur, celui-ci arriva beaucoup trop vite. Ils entendirent l'ange toussoter derrière eux.

- Et bien... commença Loan.

- Chut... S'il te plaît, ne dis rien, sinon je n'y arriverai pas et je me mettrai à pleurer de nouveau. Quittons nous avec le sourire, en pensant à nos retrouvailles... Sinon je ne pourrais jamais partir...

- Si tu veux...

Timidement, il esquissa un sourire, que sa bien aimée lui rendit. Des larmes coulaient toujours de leurs yeux humides. Ils savaient tout d'eux qu'au fond d'eux même, ils pleuraient des torrents à chaudes larmes... Mais au moins, ils partiraient avec dans la tête l'image de l'autre souriant... Ils s'échangèrent un dernier baiser, à la fois tendre et passionné... Il ravala sa salive, ses lèvres tremblaient, son sourire timide semblait sur le point de s'évanouir à chaque instant. C'était tellement dur...

- Au revoir alors... Je t'aime.

- Moi aussi. A bientôt.

Lya se retourna et tendit la main à Xénotron qui la prit. Loan voulut la regarder jusqu'au dernier moment. Il y eut un puissant éclair de lumière, mais le garçon essaya de ne pas ciller. Il entendit le même son de craquement qu'à l'arrivée de l'ange, et la jeune fille qui hurlait un ultime « je t'aime ! ». Loan lui répondit d'une voix tremblante d'émotion. Il voyait comme une déchirure dans l'air face à lui, d'où émanait une lumière blanche extrêmement puissante, peut-être même plus que le soleil. Les deux anges s'y enfoncèrent lentement. N'en pouvant plus, le garçon dut fermer les yeux...

Quand il les rouvrit, il n'y avait plus rien.





Fin du premier tome.